

MASTER DE SPÉCIALISATION EN ÉTUDES DE GENRE

Galarza

Yolanda Carolina

Les expériences des mères immigrées latino-américaines en Belgique : défis, stratégies et sources de soutien

Promotrice : Asuncion FRESNOZA-FLOT, Université libre de Bruxelles

Lectrice : Chiara GIORDANO, Université libre de Bruxelles

Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel et que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance. Je suis conscient·e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement constitue un plagiat et que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions administratives et disciplinaires encourues en cas de plagiat comme prévues dans le *Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain* au Chapitre 4, Section 7, article 107 à 114.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude.

Nom, Prénom : Galarza Yolanda Carolina

Date : 12/08/2024

Signature de l'étudiant·e :

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'Y. Galarza', written over a horizontal line.

*Because I am a mestiza
continually walk out of one culture
and into another,
because I am in all cultures at the same time,
alma entre dos mundos, tres, cuatro,
me zumba la cabeza con lo contradictorio.
Estoy mareada por todas
las voces que me hablan simultáneamente.*

The Borderlands/La frontera

Gloria Anzaldúa, 1999

*À mes trois mères : ma grand-mère, ma mère et ma tante (qui m'ont appris la
résilience et me regardent da quelle part)*

Et à mes trois enfants qui m'ont appris la patience, je vous aime

Table des matières

| | |
|---|----|
| Remerciements | 6 |
| Introduction | 7 |
| 1. Chapitre 1. Devenir mère » en contexte migratoire | 10 |
| 1.2 A la recherche de mon « village » : se sentir isolée et trouver de soutien social dans la communauté..... | 12 |
| 1.3 La maternité des femmes immigrantes latino-américaines : l'importance du soutien familial et communautaire..... | 14 |
| Chapitre 2. La migration des femmes latino-américaines en Europe : entre motivations personnelles et inégalités structurelles | 16 |
| 2.2 La migration des femmes qualifiées et les femmes qui deviennent « femmes au foyer » | 17 |
| 2.3 Etudes sur les femmes latino-américaines en Belgique..... | 18 |
| Chapitre 3. Un regard intersectionnel sur la maternité et la migration | 21 |
| 3.1 Analyser les expériences de maternité des femmes racisées à travers le concept de « motherwork » | 21 |
| 3.2 Les « maternités » et « les femmes » immigrantes : le travail dynamique de la maternité en contexte migratoire | 23 |
| Chapitre 4. Méthodologie..... | 26 |
| 4.2 Réflexivité | 26 |
| 4.3 Les participantes..... | 27 |
| 4.3.1 Le recrutement des participantes | 27 |
| 4.3.2 La sélection des participantes | 28 |
| 4.4 Guide d'entretien..... | 29 |
| 4.4.1 Le déroulement des entretiens | 29 |
| 4.5 L'analyse thématique..... | 30 |
| Chapitre 5. Les thématiques saillantes de la maternité | 31 |
| 5.1 Défis émotionnels : le deuil migratoire et le sentiment d'isolement..... | 32 |
| 5.1.1 De femme travailleuse à femme au foyer : deuil migratoire, changement d'identité et déclassement social | 32 |
| 5.1.2 Être mère et être migrante : se sentir isolée..... | 34 |
| 5.2 Stratégies pour faire face aux défis émotionnels..... | 36 |
| 5.2.2 Prendre soin de soi et trouver des liens | 38 |
| 5.3 Défis culturels et stratégies pour trouver du soutien..... | 39 |
| 5.3.1 Choc culturel : « les Belges ne sont pas comme les Latinos » | 39 |
| 5.3.2 « Perdues » dans un nuage d'informations : le choc culturel et les institutions..... | 42 |
| 5.3.3 Stratégies d'adaptation : être des référentes de soutien pour d'autres mères..... | 43 |

| | |
|---|----|
| 5.4 Défis au sein du couple, et stratégies pour les surmonter | 45 |
| 5.4.1 <i>Les nouveaux rôles au sein du couple</i> | 45 |
| 5.5 La (re)construction des personnes de soutien : les personnes-clés | 47 |
| 5.5.1 <i>La famille : les mères et les belles-mères</i> | 47 |
| 5.5.2 <i>Les amies et les voisines qui deviennent « famille »</i> | 49 |
| Conclusion..... | 53 |
| Références | 56 |
| Contenu des Annexes | 62 |
| Résumé de mémoire | 66 |

Remerciements

Je tiens à remercier ma promotrice pour sa patience et ses commentaires utiles, qui m'ont beaucoup fait réfléchir.

Un très grand merci à toutes les femmes qui ont décidé de participer à la recherche ; leurs expériences ont été une source d'inspiration pour moi tant au niveau professionnel que personnel. J'espère pouvoir transmettre leur voix de la manière la plus fidèle possible.

Je suis infiniment reconnaissante envers mes amies Céline, Giazu, Tere et Charlotte, mes sœurs de cœur, celles qui m'ont aidée tout au long du processus d'écriture de ce mémoire. Vous êtes mon « village ».

Céline, ta motivation et ton encouragement dans les moments de désespoir où je pensais que je n'y arriverais pas ont été inestimables. Je te suis reconnaissante pour ta patience, ton écoute, tes lectures et relectures, tes réflexions et pour avoir été à mes côtés du début à la fin de ce projet.

Ma chère amie Giazu, ma sœur de l'autre côté de l'Atlantique, toujours présente pour écouter mes longs messages vocaux sur WhatsApp, je te remercie pour ton écoute, ton amour et ton amitié merveilleuse de plus de 20 ans. Je t'aime beaucoup et j'espère que notre amitié continuera jusqu'à ce que nous devenions des « vieilles filles aux chats ».

Un grand merci également à toutes les personnes qui ont lu mon mémoire, comme mes colocataires (Leo, Océane et John), les femmes de Maman Cercle ainsi que Patrick et Jérémy. Ce mémoire a une valeur sentimentale très importante pour moi, c'est la réalisation d'un rêve alors que je me sentais au plus profond des ténèbres. Je vous remercie toutes pour vos mots d'encouragement dans les moments difficiles.

Introduction

Un proverbe africain décrit très bien mon expérience de la maternité, ainsi que celle de plusieurs amies que j'ai rencontrées au cours de mon parcours de migration en Belgique et en Italie. Le proverbe énonce : « Il faut tout un village pour élever un enfant ». Et c'est exactement ce dont on a besoin pour pouvoir être *accompagnée* dans la maternité.

J'ai éprouvé cette sensation la première fois que je suis partie en vacances avec des ami.e.s. Mon deuxième bébé n'avait que deux mois, la première avait trois ans. Il y avait beaucoup de bras pour bercer mon bébé, de personnes pour jouer avec l'aînée, tandis que d'autres étaient occupées à cuisiner, à faire le ménage... Nous étions au sein d'une petite communauté pour passer nos vacances, et à aucun moment je ne me suis sentie seule ou écrasée par la maternité. Tout au contraire, je me suis sentie tellement bien *accompagnée*.

Le retour à la vie quotidienne a été difficile. J'ai à nouveau été seule la majorité du temps, avec mes enfants, à attendre mon mari (maintenant ex-mari) pour avoir un peu de compagnie et répartir les soins entre (seulement) deux personnes. À ce moment-là beaucoup de questions ont commencé à germer en moi, d'une part à propos de mon expérience particulière de mère, et d'autre part de femme immigrée.

J'avais déjà relevé que lorsqu'une femme devient mère, les rôles sociaux qui lui sont assignés en tant que femme évoluent. Son identité et ses relations interpersonnelles se transforment, elle doit donc s'adapter progressivement à cette nouvelle réalité (Leon, 2021). De plus, certaines femmes constatent (moi incluse) que la maternité n'est pas aussi idyllique que la société le présente, et elles se sentent écrasées par toutes les charges personnelles, professionnelles et familiales qui leurs sont attribuées (Barclay & Kent, 1998 ; Donath, 2019).

Et que dire des femmes migrantes ? Lorsqu'une femme s'engage dans un parcours de migration elle quitte ses amies, sa famille, son travail, et elle vit aussi un événement majeur qui a un impact émotionnel et social très important. Son identité et ses relations interpersonnelles évoluent et se transforment, elle s'éloigne de repères familiaux et culturels et se trouve – elle aussi - face à de nouvelles réalités qui ne sont pas nécessairement aussi idylliques qu'elle aurait pu l'imaginer. Alors, que se passe-t-il lorsque deux événements majeurs de la vie de femmes se croisent et se cumulent dans une même période ? Quels défis et quelles stratégies utilisent les femmes pour faire face à ces deux événements intriqués ? Et surtout, comment les structures sociales peuvent avoir un impact sur ces deux expériences ? De quelle manière l'intersection

de la race, de la classe et du genre vont façonner les expériences des femmes migrantes qui deviennent mères dans un nouveau contexte socio-culturel ?

La plupart des recherches sur la maternité et la migration se concentrent sur les expériences de la maternité transnationale, comment conséquence de la « chaîne mondial de soins » et accordent un moindre intérêt aux expériences des femmes immigrantes devenant mères dans leur pays de destination (Gilmartin & Migge, 2016). Pourtant pour apporter plus d'éclairage aux recherches existantes, ce mémoire explore les expériences des femmes qui deviennent mères dans un nouveau contexte socio-culturel. Les études existantes soulignent les obstacles rencontrés par ces femmes, notamment le manque de réseaux de soutien social, entraînant un sentiment d'isolement accru (Liamputtong, 2003 ; Barclay & Kent, 1998). Les femmes au foyer immigrées sont particulièrement vulnérables à l'isolement social, ce qui souligne l'importance des relations égalitaires avec le partenaire et du soutien familial et communautaire pour leur bien-être psycho-social (Leung et al., 2019).

Plus spécifiquement, malgré l'augmentation de la population immigrée latino-américaine en Belgique, les recherches sur l'expérience de la maternité des femmes latino-américaines restent limitées. Cette communauté représente seulement 3% de l'immigration en Belgique (MYRIA, 2022), ce qui rend leurs expériences peu visibles dans la littérature académique belge. Contrairement à des pays comme l'Espagne ou l'Italie, où cette population est plus présente (Yepez & Bach, 2008).

Pour cette raison cette recherche vise à explorer et analyser quelles sont *les expériences des mères latino-américaines¹ immigrantes² en Belgique, avec l'objectif spécifique d'explorer les défis rencontrés, les stratégies pour y faire face et les sources de soutien*. En utilisant une méthodologie qualitative et le cadre analytique de l'intersectionnalité, cette étude examine

¹ Pour cette étude, je vais utiliser la catégorie « femmes latino-américaines » en reconnaissant son importance après la migration. Les femmes sont définies ainsi par la société d'accueil et s'identifient elles-mêmes comme latino-américaines (Hernandez Martinez & Vilanova Becker, 2022). Avec cette catégorie je ne prétends pas généraliser les expériences, parce qu'il y a des spécificités selon les nationalités, mais plutôt reconnaître l'importance de l'identité collective dans un processus migratoire.

² Définition issue d'un rapport de MYRIA : « la population immigrée, c'est-à-dire les individus nés en dehors de la Belgique et résidant actuellement sur le territoire ». (MYRIA, 2022). Avec le terme « immigrés » je vais aussi faire référence à leurs expériences dans la société d'accueil, plutôt que leurs liens transnationaux maintenus avec la société d'origine.

comment les structures de pouvoir et les contextes socio-culturels spécifiques influencent les expériences de maternité des femmes immigrantes.

Pour présenter les résultats de cette recherche, je commencerai *dans un premier chapitre* par un état de l'art sur les études existantes concernant les expériences des femmes immigrantes devenant mères. Ensuite, je présenterai *dans un deuxième chapitre* des études qui s'intéressent aux femmes immigrantes latino-américaines en Europe et en Belgique. *Dans un troisième chapitre*, un cadre d'analyse basé sur la théorie de l'intersectionnalité sur la maternité et la migration sera exploré, suivi *dans un quatrième chapitre* de la méthodologie de l'étude, et d'un espace de réflexivité. Enfin, *dans un cinquième chapitre*, les résultats empiriques de l'étude seront présentés et discutés en lien avec la littérature existante. La conclusion reprendra les implications de ces résultats pour les pratiques visant à soutenir les mères immigrantes en Belgique.

Au travers de ces différents chapitres, ce mémoire cherche à apporter une contribution significative à la recherche sur les expériences des mères immigrantes latino-américaines en Belgique, en mettant en lumière les défis auxquels elles sont confrontées et les stratégies qu'elles adoptent pour les surmonter. Il amène des connaissances nouvelles et des données empiriques pertinentes pour informer les pratiques de soutien aux mères immigrantes, en reconnaissant l'importance cruciale des réseaux de soutien social dans leur parcours de parentalité.

Chapitre 1. « Devenir mère » en contexte migratoire

La maternité en contexte migratoire représente un défi complexe. En effet, les femmes doivent naviguer entre les valeurs culturelles de leur pays d'origine et celles de leur pays d'accueil, tout en s'adaptant à leur nouveau rôle de mère. Ce chapitre explore les expériences des mères immigrantes, en mettant en lumière l'importance cruciale des réseaux de soutien locaux et transnationaux. Ces réseaux jouent un rôle fondamental dans le bien-être psychosocial des mères en fournissant un soutien émotionnel et matériel, en rompant leur isolement et en facilitant leur adaptation à leur nouveau contexte.

En se concentrant d'abord sur les expériences des mères de différentes nationalités qui ont vécu leur maternité dans un nouveau contexte socio-culturel, je vais présenter les résultats des différentes études. Ce chapitre vise à comprendre les défis spécifiques qu'elles rencontrent et à souligner la nécessité de reconnaître et de valoriser leur expérience unique de maternité.

La majorité des recherches sur la maternité et la migration se sont concentrées sur l'étude de la maternité transnationale. Ces écrits mettent en évidence les trajectoires féminines et familiales, en se concentrant généralement sur la maternité transnationale en tant que conséquence d'une chaîne de soins et de la domesticité mondiale, ou dans le contexte de la migration familiale (Hoschild, 2015). Un des objectifs, parmi d'autres, est d'explorer la manière dont les mères maintiennent les liens avec leurs enfants laissés dans le pays d'origine et comment la relation continue malgré la distance géographique (Fresnoza-Flot, 2018). De cette manière, les nouvelles formes d'organisation familiale générées dans les environnements transnationaux deviennent visibles (Gil & Fernandez, 2000; Parella, 2007).

Cependant, peu d'écrits portent sur les expériences des mères immigrantes qui deviennent mères pour la première fois dans leur pays d'accueil (Neves, 2022 ; Liamputtong, 2003 ; Leon, 2021 ; Dufour-Tubis & Hamelin-Brabant, 2019). Pourtant, « devenir mère dans un contexte d'immigration est un processus dynamique et complexe de constitution de l'identité en tant que femme et personne immigrée, qui soulève des questions sur la citoyenneté, l'appartenance culturelle et les politiques migratoires » (Hollway, 2010 in Neves, 2022, p.3). En effet, les femmes doivent faire face à deux événements majeurs qui impactent radicalement leur vie : le processus migratoire et la maternité (Liamputtong, 2003). En outre, il s'agit d'un processus composé de pratiques maternelles liées à des valeurs culturelles éventuellement

contradictaires (Neves, 2022 ; Limputtong, op cit. ; De Souza, 2004 ; Barclay & Kent, 1998). Les idéologies en relation à la maternité, les politiques migratoires, la classe sociale, la race³ et le statut migratoire de la femme auront un impact sur la manière de vivre la maternité, ainsi que sur leur identité en tant que femme immigrée et mère.

Les résultats des recherches dans le domaine de la maternité vécue dans un contexte migratoire soulignent, entre autres facteurs, l'importance de mettre en avant les pratiques maternelles propres dans une autre culture, l'importance des réseaux de soutien locaux et transnationaux et la configuration du parcours migratoire après la naissance d'un enfant (Constable 2014 ; Ryan, 2007 ; Urwin et al. 2013 ; Neves, 2022 ; Leung et al., 2019 ; Liamputtong, 2003). Dans toutes les recherches faites avec les femmes immigrées, les chercheur.es soulignent l'importance d'avoir un réseau d'amis.es, ainsi qu'un support communautaire et institutionnel adapté aux besoins des femmes immigrées. Ce soutien s'avère être une ressource fondamentale pour vivre une maternité plus épanouie et moins isolée, et a un impact positif sur le bien-être émotionnel des mères (De Souza, 2005 ; Leon, 2021 ; Liamputtong, 2001 ; Neves, 2022 ; Duval, 1992).

Les personnes qui peuvent accompagner les femmes jouent le rôle de transmetteurs des pratiques et des savoirs traditionnels. Elles rompent l'isolement des femmes et les aident dans l'élaboration des ritualisations nécessaires à leur bien-être et à celui de leur bébé. De plus, le fait d'être soutenues par d'autres femmes de leur culture peut leur permettre de prendre confiance dans leur nouveau rôle de mère (Leon, 2021). Dans certains cas, ces réseaux sociaux de soutien peuvent aussi les aider à s'insérer dans le monde du travail, car d'autres personnes de la communauté peuvent s'occuper des enfants pendant qu'elles cherchent du travail ou font des études (Neves, 2022 ; Leung et al., 2019). En résumé, le réseau de soutien communautaire et familial joue un rôle important dans les décisions des mères à propos de leur insertion dans le monde du travail. Ce soutien permet d'alléger la charge des enfants en leur donnant de l'aide matérielle et émotionnelle. Ceci contribue à les accompagner dans leur processus d'adaptation

³ Je vais utiliser la catégorie de « race » pour définir la construction sociale et la catégorisation raciale qui sont basées sur des traits physiques perçus, maintenant ainsi une hiérarchie sociopolitique. Bien que souvent appliqué à des groupes géographiques, culturels, religieux ou nationaux, ces catégories raciales ne sont ni objectivement définies ni homogènes. Elles varient selon les groupes, cultures et contextes sociaux, et un individu peut s'identifier à plus d'une race. (APA Dictionary, <https://dictionary.apa.org/race>).

à la maternité ainsi qu'à l'adaptation au nouveau pays (Neves, op. cit. ; Leung, op. cit. ; Liamputtong, 2001 ; Leon, 2021).

1.2 A la recherche de mon « village » : se sentir isolée et trouver de soutien social dans la communauté

La revue de la littérature utilisée pour ce mémoire se centre sur les récits des femmes ayant fait l'expérience de la maternité dans un nouveau contexte socioculturel. Les thématiques principales qui ressortent de ces expériences sont les liens sociaux rencontrés pendant et après la grossesse, le sentiment d'isolement social, la place de leurs conjoints dans la maternité, et le support apporté par leur communauté et/ou leur famille. Ces études ont été réalisées avec des femmes asiatiques migrant en Australie (Liamputtong, 2003 ; Barclay & Kent, 1998) et au Canada (Leung et al., 2019 ; Dufour-Turbis & Hamelin-Brabant, 2019), des femmes africaines migrant au Portugal (Neves, 2022), et des femmes latino-américaines migrant en Espagne (Leon, 2021).

Malgré la variété de contextes culturels, ce qui rassemble ces expériences est que les femmes asiatiques, africaines et d'Amérique latine viennent de cultures plus communautaires et vont vivre l'expérience de la maternité dans des cultures occidentales plus individualistes (Duval, 1992). Leurs expériences ont certaines similitudes quant à l'importance du soutien communautaire et familial qui s'avère être une ressource fondamentale pour le bien-être psycho-social des mères, et qui favorise également leur insertion dans le monde du travail (Leung, 2019 ; Duval, 1992; Dufour-Turbis & Hamelin-Brabant, 2019).

Les résultats de ces études démontrent que les femmes qui deviennent mères dans un nouveau contexte socio-culturel vivent des émotions diverses, telles que le bonheur, l'anxiété ou la tristesse. Le sentiment d'isolement social revient souvent dans leurs récits. De fait, il arrive qu'elles ne puissent compter que sur leur conjoint (Dufour-Turbis & Hamelin-Brabant, 2019), même si, dans d'autres cas, la famille des conjoints est présente (Liamputtong, 2003 ; Leung et al. ; 2019 ; Dufour-Turbis & Hamelin-Brabant, op cit.). Une manière de faire face au sentiment d'isolement social est de trouver des personnes de soutien, surtout dans leur communauté et si possible avec leur famille d'origine, dans le cas où les parentes (surtout les mères) peuvent venir accompagner leurs filles au moment de l'accouchement et dans la période de postpartum (Leon, 2021).

Leur niveau de détresse va dépendre des attentes qu'elles ont quant à leur maternité et à l'installation dans leur nouveau pays d'accueil (Berkley & Kent, 1998), mais aussi de la place de leur conjoint dans la famille en tant que père et partenaire. De fait, ce dernier peut prendre une place centrale et dans certains cas être considéré comme un allié, ou non (Liamputtong, 2003 ; Leung et al. ; 2019 ; Dufour-Turbis & Hamelin-Brabant, 2019). Par ailleurs, les relations sociales avec le personnel de santé, le respect de leurs pratiques culturelles liées à l'accouchement, au postpartum et à la maternité vont jouer un rôle important quant à leur niveau de détresse émotionnelle et au sentiment d'isolement. Par conséquent, plus leurs propres pratiques culturelles sont respectées et les soins maternels ainsi que les institutions d'accompagnement social à la maternité sont adaptés, mieux les mères vont vivre la maternité (De Souza, 2004 ; Leon, 2021).

Dans la recherche faite par Liamputtong (2003) auprès de femmes thaïlandaises devenant mères en Australie, on relève que le sentiment d'isolement social vient, souvent, du manque de réseau familial ou social. Ceci est particulièrement marqué car, dans la culture thaïlandaise, les femmes qui ont un enfant sont solidement entourées par les femmes de la famille qui leur apportent un soutien émotionnel et matériel. Ceci est complètement différent en Australie, puisque seule la mère s'occupe en permanence de son bébé (Liamputtong, op cit).

Les femmes thaïlandaises sont également inquiètes au sujet de l'isolement social de leurs enfants, qui n'ont pas de famille à proximité, notamment dans le cas de familles monoparentales (Liamputtong, 2003). Les mêmes résultats se retrouvent dans le cas des femmes latino-américaines devenant mères en Catalogne, surtout lorsqu'il est important pour elles que leur mère soit proche d'elles (Leon, 2021), et aussi pour les femmes cap-verdiennes au Portugal qui soulignent l'importance des réseaux cap-verdiens pour les soutenir au niveau émotionnel et pratique (Neves, 2022).

Les stratégies des femmes pour assurer leur bien-être et faire face au sentiment d'isolement social, et trouver du soutien social, peuvent être différentes selon leur ethnicité. Dans le cas des femmes thaïlandaises en Australie, elles se rendaient dans les temples pour rencontrer d'autres membres de leur communauté et parler leur langue maternelle, en plus d'initier leurs enfants à leurs pratiques culturelles (Liamputtong, 2003).

Dans le cas des femmes cap-verdiennes qui sont devenues mères au Portugal, le fait d'avoir un support social (assuré par la communauté et leur famille) autour d'elles était un facteur important de facilitation du processus de migration. Cette présence leur permettait de maintenir des relations de soutien après que leurs enfants soient nés. De cette façon, le support

des femmes par leur famille (surtout) a été aussi très important pour qu'elles puissent retourner dans le monde du travail ou reprendre des études. Ainsi, le soutien de la communauté a servi non seulement pendant la période où elles ont eu leur bébé, mais aussi pour leur projet de migration vers le nouveau pays (Neves, 2022).

1.3 La maternité des femmes immigrantes latino-américaines : l'importance du soutien familial et communautaire

L'étude réalisée par la chercheuse mexicaine Monica Uribe Leon (2021) a été centrale pour ce mémoire. Son étude se centrait sur des femmes latino-américaines migrant en Catalogne et devenant mères pour la première fois dans cette région. Cette étude se penchait sur les expériences de maternité en s'intéressant à la manière dont elles vivaient leur grossesse et leur postpartum loin de leur famille, à leurs relations avec les services de santé, à la manière dont elles vivaient leur accouchement et l'éducation de leurs enfants (Leon, 2021).

Les femmes racontaient que la principale figure féminine dans laquelle elles trouvaient du soutien était leur propre mère, car c'est elle qui pouvait leur enseigner comment être mère. L'absence de cette figure lors de la transition vers la maternité engendre beaucoup de tristesse et les femmes se sentent seules. Cependant, si la mère ne peut pas être présente physiquement, certaines femmes utilisent des ressources comme téléphoner régulièrement à leur mère. D'autres femmes cherchent plutôt du soutien du côté de leurs ami.e.s tandis que d'autres se tournent vers leur communauté (Leon, 2021).

Les participantes interviewées dans le cadre de la recherche de Leon (2021) utilisent différentes ressources disponibles pour reconstruire leurs réseaux sociaux et ainsi pouvoir partager leurs doutes et préoccupations avec d'autres mères ayant plus d'expérience et se trouvant dans la même situation. Pour le groupe de femmes mexicaines, il est également important de relier leurs fils et leurs filles à travers la langue et la culture au pays d'origine, et donc elles cherchent d'autres femmes de même origine et créent des espaces pour des célébrations traditionnelles (Leon, 2021).

Concernant les réseaux sociaux, il est important de souligner que la création de ces réseaux est également liée au soutien lors de la transition vers la maternité. Cela ritualise, d'une certaine manière, cette période de leur vie. Certaines participantes deviennent des références pour leur groupe d'amies en se donnant un soutien mutuel au sein de leur communauté latino-

américaine (Leon, 2021). Ainsi, dans cette recherche, comme dans celles mentionnées antérieurement, le soutien donné par la communauté latino-américaine est très important pour leur transition vers la maternité, et notamment pour combler le sentiment d'isolement social.

Parmi les facteurs très importants qui peuvent contribuer au bien-être psycho-social des mères immigrantes figure le fait d'être dans des relations égalitaires avec leur partenaire, surtout en ce qui concerne la tâche parentale (Leung et al., 2019). Ce qui apparaît également important pour le bien-être de la mère et la diminution du sentiment d'isolement social est l'aide que peuvent procurer les grands-parents ou la famille élargie (Del Olmo, 2017 ; Liamputtong, 2003), ainsi que le fait de se sentir valorisée dans ses pratiques culturelles autour de la maternité, propres à son pays (Leon, 2021 ; De Souza, 2004; Limputtong, op cit).

De cette façon, toutes ces études démontrent l'importance fondamentale du soutien reçu par les femmes immigrantes quand elles deviennent mères. Ce type de soutien social apporté par leurs familles ou par la communauté, peut être émotionnel ou matériel. Le soutien donné par les institutions est également important, ainsi que le fait que les mères se sentent soutenues dans leurs pratiques éducatives culturelles en relation avec l'éducation et aux soins des enfants (Liamputtong, 2003 ; Neves, 2022 ; Leon, 2021 ; Duval, 1992 ; Dufour-Turbis & Hamelin-Brabant, 2019).

En résumé, le soutien social reçu par les mères immigrantes, revêt une importance capitale pour faire face aux défis et au sentiment de solitude que la maternité dans un contexte migratoire peut entraîner (De Souza, 2013). Ce soutien social peut prendre différentes formes, notamment le soutien familial, communautaire et institutionnel, chacune ayant des implications spécifiques sur leurs expériences en tant que mères immigrantes (De Souza, 2004 ; Leon, 2021). Le soutien communautaire se caractérise par une assistance pratique, souvent provenant de réseaux ethniques ou d'associations de migrants, tandis que le soutien familial combine à la fois un soutien émotionnel et pratique (Neves, 2022, souvent fourni par les proches et la famille d'origine dans le cas où les parents peuvent se rendre dans leur pays d'accueil (Leon, 2021). Ces formes de soutien ne sont pas seulement des moyens de répondre aux besoins matériels et émotionnels des mères immigrantes, mais aussi des vecteurs de construction identitaire et de résilience dans un environnement souvent marqué par la marginalisation et la précarité sociale (Neves, 2022 ; Leon, 2021).

Chapitre 2. La migration des femmes latino-américaines en Europe : entre motivations personnelles et inégalités structurelles

Après avoir décrit les expériences des mères immigrantes (africaines, asiatiques et latino-américaines) dans des pays occidentaux, je vais maintenant reprendre d'une manière non exhaustive les études qui ont été faites sur les femmes latino-américaines en Europe. Je développerai ensuite les résultats de quelques études qui ont été réalisées avec des femmes latino-américaines en Belgique. Les sujets centraux de ces études sont la migration économique et la migration familiale, avec une perspective sociologique et anthropologique. Ce sont des études qualitatives.

Dans les années 1970, la migration des femmes en général mais aussi celles des femmes latino-américaines en particulier a commencé à être étudiée dans en lien avec le cadre familial : « La migration familiale était conçue comme un regroupement familial avec un homme pionnier suivi de sa femme dépendante, qui ne participait que marginalement au marché du travail » (Gil Araujo & Pedone, 2014, p. 2). Ainsi, les enfants et les épouses étaient considéré.e.s comme un instrument important pour l'adaptation et la stabilité de l'homme migrant (Gil Araujo & Pedone, op cit), et pourtant les expériences des mères au foyer n'étaient pas considérées comme un sujet d'étude à part entière.

Dans les années 1990 et le début des années 2000, l'étude sur le rôle des femmes dans les flux migratoires latino-américains vers l'Europe a commencé à prendre de l'importance. Dans la plupart des cas, c'était elles les *pionnières de la migration* et celles qui décidaient de migrer en raison d'un projet familial ou autonome (Yepez & Bach, 2008 ; Pedone et al., 2012).

Il est important de noter que les inégalités sociales et économiques entre les pays du Sud et du Nord global n'ont cessé d'augmenter, et que c'est l'une des raisons qui poussent les femmes à migrer. Manque d'opportunités d'emploi, conflits armés, pauvreté, insécurité publique et militarisation, par exemple sur la frontière entre les États-Unis et le Mexique, entre autres (Pedone & Gil Araujo, 2008 ; Freitas & Godin, 2013). Dans certains cas, la migration est un moyen de surmonter les tensions locales entre les sexes ou bien « le désir d'échapper aux structures patriarcales oppressives » (Kofman et al., 2000, p. 39). Tous ces facteurs sont des raisons pouvant favoriser la migration, cependant il ne faut pas perdre de vue que la migration est un processus social, que l'agentivité des femmes migrantes joue un rôle important dans la décision de migrer et que des facteurs individuels et sociaux interagissent dans ce processus complexe (Yepez & Bach, 2008 ; Riaño & Baghdadi, 2007).

Les pays du Sud de l'Europe, comme l'Espagne, le Portugal et l'Italie, sont devenus les principales destinations des femmes migrantes d'origine latino-américaine au cours des dernières décennies : la majeure partie des migrantes se répartit entre ces trois pays (Yepez & Bach, 2008). Ceci peut notamment s'expliquer par le fait que la langue parlée est l'espagnol, que des accords bilatéraux entre ces pays facilitent la migration et que la demande de main d'œuvre dans ces pays est importante.

Dans les pays du Nord, ce sont d'autres facteurs qui peuvent expliquer l'arrivée de femmes latino-américaines. La population vieillit, les femmes sont plus nombreuses que les hommes, la majorité des femmes de classe moyenne sont actives sur le marché du travail, et les États-providence sont entrés en crise (Parella, 2007 ; Pedone et al., 2012). Tous ces éléments créent un manque de moyens humains et économiques pour répondre aux tâches de soin aux enfants et personnes « fragilisées ». Ces tâches sont ainsi de plus en plus externalisées et de moins en moins prises en charge par la famille (Leon, 2021 ; Parella, 2007).

2.2 La migration des femmes qualifiées et les femmes qui deviennent « femmes au foyer »

Il faut prendre en considération le fait que les femmes latino-américaines ne sont pas un groupe homogène et que leurs motivations pour migrer peuvent être différentes en fonction de leur position sociale dans leur pays d'origine. Par exemple, les études sur la migration vers l'Europe de femmes latino-américaines de classe moyenne possédant une formation universitaire sont rares. De fait, la majorité des études se sont concentrées sur la migration de femmes aux faibles revenus ou avec peu de qualifications (Riaño, 2003 ; Kofman & Raghuram, 2006).

L'une des principales raisons mentionnées par Riaño (2007) est le stéréotype selon lequel « les immigrées sont pauvres, peu instruites et disposent de peu de ressources personnelles ; de sorte qu'elles veulent émigrer à tout prix et finissent par être exploitées » (Riaño, op cit., p. 39). Ce qui, bien que cela puisse être vrai dans de nombreux cas, donne à la femme immigrée une posture de victime, omettant sa prise d'initiative et son agentivité dans le processus de migration. Ce type de postulat peut également laisser de côté les femmes qui décident d'émigrer non pas précisément en raison d'une situation de pauvreté ou de difficultés à entrer dans le monde du travail, mais pour d'autres raisons ; telles que les études, le regroupement familial ou des offres d'emploi bien rémunérées (Riaño, 2007).

Par exemple, les femmes qualifiées professionnellement arrivent le plus souvent dans le pays de destination avec un visa de regroupement familial de telle sorte que leurs expériences sont étudiées et encadrées sous l'angle de la migration familiale, et pas de leur parcours professionnel et de leur changement d'identité en tant que femmes immigrantes (Kofman & Raghuram, 2006). Par ailleurs, la majeure partie des études sur la migration des personnes qualifiées se sont concentrées sur l'analyse de la migration des hommes dans des secteurs tels que les emplois universitaires, la technologie ou les entreprises multinationales. En revanche, les femmes immigrantes qualifiées intègrent principalement les secteurs des services et soins aux personnes comme les infirmières (Kofman & Raghuram, 2006).

La majorité des études sur la migration des femmes latino-américaines a été concentrée sur la migration liée au travail et sur leur parcours de travail dans les secteurs des services. Une moindre attention a été donnée aux expériences de mères qui migrent pour un projet familial et qui deviennent femmes au foyer dans leur pays d'accueil. Celles-ci sont généralement invisibilisées dans le discours public et la recherche académique, car la fonction de ces femmes en tant que femmes au foyer ne fait partie du travail « productif »⁴, mais « reproductif »⁵ (Gregorio Gil, 1996 ; Labelle, 1987). Cependant, elles jouent un rôle important en tant qu'actrices politiques car elles doivent chercher des services publics et générer des ressources pour elles-mêmes et leurs familles (Yepez & Bach, 2008 ; Liamputtong, 2003). Ainsi que tisser des liens avec leur nouvelle communauté afin que leur famille s'adapte au mieux et qu'elles puissent retrouver des relations sociales et faire face à l'isolement, en plus d'assumer la charge mentale et émotionnelle qu'implique l'adaptation au nouveau pays. Tout cela constitue un travail « invisibilisé », gratuit et non-reconnu auquel s'ajoute l'éducation des enfants au sein de leur propre famille (Brasbey, 2010).

2.3 Etudes sur les femmes latino-américaines en Belgique

Même si les pays du sud de l'Europe accueillent un grand nombre de femmes immigrantes latino-américaines, certaines d'entre elles se retrouvent dispersées dans des pays du nord et du centre de l'Europe, dont la Belgique. Les facteurs expliquant la migration des

⁴ Avec travail « productive » je fais référence au travail salarié en dehors de la maison (Gregorio Gil, 1996).

⁵ Avec travail « reproductive » je fais référence au travail domestique et de soins non-salariés à l'intérieur de la maison (Gregorio Gil, 1996)

femmes latino-américaines vers la Belgique sont similaires à ceux des autres pays européens ; les raisons principales sont liées à la famille (déménager avec leur partenaire belge et avoir des enfants en Belgique), à un projet autonome de travail ou à la poursuite d'études dans leur nouveau pays d'accueil (Cruz et al., 2021). Il a aussi été démontré que les difficultés rencontrées par les hommes pour trouver un travail en Belgique poussent certaines femmes à aider d'autres femmes à émigrer, dans le cadre de leur rôle de « chefs de famille » et en lien avec le fait qu'elles doivent prendre en charge les besoins économiques et prendre soin à distance de familles entières restées dans leur pays d'origine (Vivas Romero & Camargo, 2015 ; Cruz et al., 2021).

D'autre part, le facteur économique est également fondamental, un nombre grandissant de femmes sud-américaines sont arrivées en Belgique pour répondre au besoin de main d'œuvre et travailler comme femmes de ménage ou dans la garde d'enfants (Freitas & Godin, 2013 ; Martiniello et al., 2013 ; Vivas Romero & Camargo, 2015).

Ainsi la possibilité de libre circulation des personnes dans l'espace Schengen, l'absence de nécessité de visa pour entrer en Belgique dans le cas de ressortissants de plusieurs pays latino-américains, les diasporas, le regroupement familial et, ces dernières décennies, une augmentation de la demande de main d'œuvre dans les secteurs de soin aux personnes et de la domesticité informelle, surtout à Bruxelles, ont contribué à l'augmentation des flux migratoires vers la Belgique (Freitas & Godin, 2013).

Dans les années 2000 le nombre de femmes immigrantes était plus élevé que celui des hommes, surtout dans le cas de certains pays tiers de l'UE. Chez les Philippin.es par exemple, les femmes sont largement majoritaires (74,6 %). Nous avons le même phénomène pour les migrantes d'Amérique latine : la proportion de femmes est toujours supérieure à celle des hommes : 61 % pour les Brésiliennes, 59 % pour les Équatoriennes, 65 % pour les Péruviennes et 59 % pour les Colombiennes (Martiniello et al., 2013 ; Vivas Romero & Camargo, 2015).

Les travaux de Hochschild (2005) et Lutz (2016) sur la migration des femmes latino-américaines en Europe et Etats-Unis, ont montré aussi une forte interdépendance entre la migration de travailleur.euses « qualifié.es » de classe moyenne et celle de travailleur.euses « non-qualifié.es », de telle sorte que selon Portes et al. (1999, p. 10) « on assisterait à une mondialisation par le haut des élites et à une mondialisation par le bas des migrant.es pour la gestion des activités que les familles externalisent ».

Dans les cas de personnes immigrantes en général et des femmes immigrées latino-américaines en particulier, la migration va impliquer de nombreux changements sur différents plans. Par exemple concernant leur situation professionnelle, beaucoup, dont les travailleuses « qualifiées », se retrouvent à occuper des emplois socialement moins valorisés et précaires en comparaison avec ceux qui étaient occupés dans leurs pays d'origine (Gregorio Gil, 1996). Parce que l'accès à un travail qui correspond à leur niveau de diplôme va s'avérer être un chemin semé d'embûches, en raison de la complexité dans l'équivalence des diplômes obtenus dans les pays d'origine et ceux nécessaires dans les pays d'accueil (Cruz et al., 2021), ceci peut engendrer du stress ou détériorer la santé mentale de ces femmes immigrées en plus d'exercer une influence sur leur identité de femme, en lien avec la dévalorisation de leur travail et de leur profession (Cruz, ibidem).

D'autres changements sont liés au fait de devoir apprendre une nouvelle langue ou encore d'avoir davantage de tâches liées à l'éducation et aux soins des enfants. Il y aura aussi les changements psycho-sociaux inhérents au phénomène de migration et à leur changement d'identité tant que femmes, parce que c'est en migrant qu'elles deviennent femmes racialisées dans leur pays d'accueil (Cruz et al., 2021).

En effectuant une révision de la littérature, on constate que les recherches sur les expériences des femmes latino-américaines en Belgique sont relativement limitées par rapport à d'autres groupes démographiques, en raison de la taille plus réduite de la population latino-américaine dans ce pays. Les études existantes se concentrent principalement sur leur parcours professionnel et leur intégration dans le monde du travail, plutôt que sur les expériences spécifiques des mères immigrantes. Cependant, cette recherche exploratoire vise à contribuer à la recherche concernant les femmes latino-américaines en se concentrant sur les expériences particulières des mères, en mettant l'accent sur l'impact du soutien social sur leur bien-être psychosocial. Mettre en avant les expériences des mères immigrantes pourrait permettre aussi de mieux comprendre les défis et les besoins de toutes les mères.

Chapitre 3. Un regard intersectionnel sur la maternité et la migration

Pour pouvoir comprendre les expériences, les significations et les identités liées à la maternité, il faut élargir le champ de vision car la majorité des études sur l'expérience de la maternité se sont largement concentrées sur les expériences des femmes blanches, hétérosexuelles et de classe moyenne, laissant de côté d'autres types d'expériences telles que, entre autres, celles liées à la classe, à l'ethnicité et à l'orientation sexuelle. (Bophal 1998 ; Limputtong, 2010 ; Neves, 2022 ; Glenn, 1994 ; Oakley, 1974).

Se concentrer sur une seule manière d'être mère, avec un type de personne et une orientation sexuelle précise, est une idée hégémonique qui met de côté les croyances et les pratiques liées à la maternité des groupes non-dominants, tels que ; les minorités ethniques marginalisées, les mères en situation de migration, de pauvreté, de monoparentalité ou d'homoparentalité, entre autres (Glenn, 1994 ; Trujillo Cristofanini & Almeda, 2017). Il serait également opportun de citer la parentalité des personnes transgenres souvent invisibilisée dans les discours publics et les lois portant sur la parentalité (Llopis, 2015). Les catégories telles que la race, le genre et la classe sociale ont des significations historiques, produisent et reproduisent des relations d'inégalité politique, matérielle et sociale. Ces catégories sont des stigmates d'inégalités qui peuvent s'associer, se chevaucher de façon à placer les individus dans des relations asymétriques affectant leurs perceptions et leurs expériences (Glenn, 1994).

3.1 Analyser les expériences de maternité des femmes racisées à travers le concept de « motherwork »

Récoltant les récits d'expériences de femmes noires dans les quartiers pauvres aux États-Unis, Patricia Hill Collins (1994) relève que la distinction entre une activité rémunérée dans la sphère publique et une activité maternelle dans la sphère privée n'a pas de sens. Pour Hill Collins (1994), le terme le mieux adapté à la situation de ces femmes noires de différentes

ethnies est celui de « motherwork »⁶ plutôt que « motherhood »⁷. En effet, selon elle, le « motherwork » fait partie d'un sentiment collectif où les mères n'assurent pas seulement les soins et l'éducation pour leurs propres enfants, mais également pour ceux et celles de la communauté. Elle met en avant le travail émotionnel et intellectuel impliqué dans le travail maternel, y compris la transmission de valeurs, la résolution de conflits, l'éducation politique et la promotion de l'estime de soi chez les enfants, ainsi que la préparation des enfants à devenir des adultes capables de résister et de prospérer dans un monde inégal (Collins, 1994).

De plus, la maternité des femmes noires et de différentes ethnies est souvent façonnée par la situation socio-économique où la maternité va se développer. Dans des contextes de précarité économique, l'un des objectifs est d'avoir les moyens économiques pour faire *survivre ses enfants*. Un autre aspect est *la résistance et la lutte pour le pouvoir* : la maternité devient un acte de résistance face aux structures oppressives. Les mères éduquent leurs enfants à la réalité des discriminations raciales et les préparent à naviguer et résister à ces oppressions systémiques. Cette préparation inclut le développement de stratégies pour se défendre et lutter pour des opportunités équitables. *Motherwork et identité* : les mères racisées doivent également protéger leurs enfants contre les stéréotypes racistes et sexistes. Elles œuvrent à renforcer l'estime de soi de leurs enfants et à les aider à se forger une identité positive malgré les préjugés de la société dominante et, parfois, ceux de leur propre communauté, comment dans le cas des filles latino-américaines aux Etats-Unis qui sont affectées par les stéréotypes de « madonnas⁸ » ou « latinas calientes⁹ » (Anzaldúa, 1987 ; Collins, 1990).

En résumé, pour Patricia Hill Collins (1994), le concept de « motherwork » dépasse largement les soins aux enfants dans le binôme mère-enfant et englobe un ensemble de pratiques sociales, culturelles et politiques qui contribuent à la reproduction et au bien-être des individus, des familles et des communautés. Il est tourné vers la justice sociale, en particulier dans les contextes de marginalisation et de résistance.

En plaçant au cœur des analyses féministes l'expérience des mères racisées, immigrantes et issues de milieux ouvriers, il devient possible d'observer comment la mise en avant du père

⁶ Le terme anglais permet d'être fidèle à la définition de Collins (1994).

⁷ Idem.

⁸ « Madonnas » : ce terme fait référence aux mères « dévouées » uniquement à leurs enfants.

⁹ « Latinas calientes » : ce terme fait référence à la supposée disponibilité sexuelle des femmes latino-américaines.

en tant que patriarche au sein d'une famille nucléaire décontextualise et néglige les expériences des mères évoluant dans d'autres contextes économiques et politiques que celles des femmes blanches de classe moyenne. Il est essentiel de considérer la sphère privée et la sphère publique comme interconnectées, en particulier lorsqu'il s'agit des expériences des femmes de racisées (Collins, 1994 ; hooks, 1984 ; Davis, 1982). Les femmes racisées et blanches des milieux ouvriers ont toujours été actives sur le marché du travail. Pour elles, la maternité ne constitue pas nécessairement la source principale des oppressions, mais plutôt le racisme, le sexisme et le classisme dans une société hostile envers elles et leurs expériences maternelles (hooks, op cit.).

Pour commencer, il n'y avait pas le même accès à la maternité pour les femmes blanches et pour les femmes noires. Les stérilisations forcées dans les communautés noires aux États-Unis pendant une longue période de l'histoire (Davis, 1982 ; hooks, 1984), ainsi que celles pratiquées au Pérou, plus récemment, sur les femmes autochtones (Leon, 2021), montrent que les injonctions à la maternité ont des contextes sociaux, économiques, historiques et politiques donnés (Collins, 1994).

Pour mieux comprendre les expériences des mères latino-américaines en Belgique, j'ai opté pour un cadre théorique intersectionnel avec pour objectif de comprendre les réalités complexes auxquelles sont confrontées ces femmes, en tant que femmes, mères, immigrantes et membres d'une minorité ethnique dans une société étrangère. L'approche intersectionnelle reconnaît que les expériences individuelles sont façonnées par une multitude de facteurs interconnectés, tels que le genre, la race, la classe sociale, la migration, l'orientation sexuelle, entre autres (Crenshaw, 1991). En étudiant les expériences des mères immigrantes latino-américaines avec cette perspective, il sera possible d'analyser les dynamiques de pouvoir qui opèrent à différents niveaux de la société et de comprendre les obstacles structurels auxquels elles sont confrontées, ainsi que leur position sociale dans les dynamiques de pouvoir et les différences intra-groupe.

3.2 Les « maternités » et « les femmes » immigrantes : le travail dynamique de la maternité en contexte migratoire

Les études sur la migration avec une perspective intersectionnelle ont été initiées dans les années 1990, quand les chercheuses nord-américaines ont commencé à remettre en question les épistémologies féministes dominantes, inspirées par les féministes noires qui dénonçaient

les relations de pouvoir entre les femmes elles-mêmes (Davis, 1990 ; hooks, 1984). Cela a conduit à un intérêt accru pour le thème de la migration féminine, en relation avec le développement des études sur les femmes (women's studies aux Etats-Unis) (Neves, 2021).

Le débat sur les relations de genre met en lumière le fait que celles-ci sont toujours influencées par d'autres catégories sociales comme la race, l'ethnicité, la classe et la nationalité. Cette approche, connue sous le terme d'intersectionnalité, a été développée pour montrer comment les discriminations ne peuvent être pleinement comprises en les considérant isolément. Crenshaw (1991) souligne que prendre les femmes noires comme point de départ révèle que les conceptions dominantes de la discrimination tendent à voir la subordination comme un phénomène unidimensionnel, tandis que l'intersectionnalité permet de voir les multiples axes de différenciation et ce qui est occulté lorsque ces catégories sont analysées séparément.

Pendant cette même période, le débat sur la race, la classe et le genre est né comme une réaction au fait que les femmes migrantes étaient souvent négligées dans les études sur la migration, parce qu'il avait un biais androcentrique (Anthias, 2012). Il y avait ainsi un manque d'attention dans la recherche sur les femmes immigrantes, parce qu'elles étaient à l'intersection du statut migratoire et du genre (Neves, 2022).

Il est très important de considérer l'analyse sous l'angle de l'intersectionnalité non pas comme une addition de multiples oppressions, mais plutôt comme l'intersection de ces oppressions, en tenant compte de la position sociale de la personne qui se situe dans cette intersection (Anthias ; 2012). Les personnes peuvent se retrouver dans une situation d'oppression et se percevoir opprimées dans une identité et privilégiées dans une autre, tandis que la signification et l'impact d'une catégorie peuvent être modifiés lorsque celle-ci est utilisée dans un autre contexte et lorsqu'elle se croise avec une autre catégorie (Vernon, 1999, en Leung et al., 2019). Les identités ne sont pas fixes ; elles peuvent changer selon le contexte (Mayan, 2023).

De cette façon, l'un des apports importants de la théorie de l'intersectionnalité, pour les études de la migration, est de dés-essentialiser les constructions identitaires qui homogénéisent les catégories sociales, telles que « la femme » ou « le migrant », ainsi que de mettre en évidence qu'il existe des problèmes structurels dans les sociétés qui sont amplifiés par la naissance de bébés né.e.s d'immigrées. Comme le souligne Constable (2014) : « ces naissances exposent des problèmes de politiques migratoires et de significations sociales et soulèvent de

nombreuses questions sur la citoyenneté et l'appartenance culturelle » (Constable, 2014 en Neves, 2022 p.3).

Dans la même lignée, lorsque Gedalof (2009) réalise des analyses d'études empiriques et théoriques sur la maternité dans le contexte de la migration, elle constate que les femmes migrantes qui deviennent mères sont engagées dans un travail dynamique qui transcende les idées traditionnelles de stabilité dans les théories de la migration. Elle souligne que la maternité implique un travail complexe au-delà du travail reproductif et d'éducation des enfants dans la sphère « privée », mais aussi que les femmes sont engagées dans le travail lié à la reproduction des cultures et des structures d'appartenance. La maternité et la migration ne peuvent pas s'analyser comme deux lieux stables séparés. Cette perspective met en lumière la manière dont la maternité chez les femmes migrantes contribue à façonner et à reconstruire leurs identités dans des environnements souvent marqués par la mobilité et le changement (Gedalof, 2009).

Dans l'ensemble, Constable (2014), Gedalof (2009) et Collins (1994) mettent en évidence l'importance de reconnaître la maternité des femmes migrantes et racisées comme un travail dynamique et complexe, qui englobe à la fois des aspects de travail de reproduction biologique et culturelle, ainsi que des luttes contre les injustices structurelles et les normes sociales oppressives. Elles soulignent également la nécessité de prendre en compte l'intersectionnalité des identités et des expériences des femmes migrantes en tant que mères, en reconnaissant les différentes couches de marginalisation et de résilience qui façonnent leurs vies (Constable, 2014 ; Gedalof, 2009 ; Collins, 1994).

Les expériences des mères immigrantes sont profondément influencées par l'intersection de l'ethnicité, de la classe sociale et du genre, et cette intersection crée un réseau complexe de discrimination qui affecte tous les aspects de leur vie (Albuquerque, 2005 en Neves, 2022). De cette façon, que :

L'accent soit mis sur les identités et les significations attribuées à la maternité, sur les nouvelles relations qui s'y établissent, sur les expériences et les activités maternelles, ou sur les contextes structurels dans lesquels les femmes deviennent mères : la classe, la race, le sexe, l'orientation sexuelle, l'origine et l'expérience de l'immigration devraient être au premier plan (Arendell, 2000 en Neves, p. 5, 2022).

En analysant ces expériences de manière intersectionnelle, nous pouvons mieux comprendre comment les structures de domination raciale et d'exploitation économique et les

inégalités structurelles affectent la maternité, en particulier pour les femmes immigrées, qui font face à une discrimination complexe dans tous les aspects de leur vie.

Chapitre 4. Méthodologie

La méthodologie qui a été utilisée pour cette recherche est la méthodologie qualitative expérientielle. L'objectif de cette approche est de se concentrer sur la compréhension du sens et de l'expérience vécue par les individus, en explorant ce qu'ils pensent, font et ressentent, ainsi que la manière dont ils interprètent leur réalité (Clarke & Braun, 2017).

Avec ce type de méthodologie, il est possible de mettre en avant « la voix » des mères latino-américaines, pour comprendre et mettre en lumière les expériences dont elles témoignent, à propos de leur vie de mère et immigrante. Cela m'a permis de saisir la richesse et la complexité de leurs expériences en relation à leurs défis rencontrés, les stratégies mis en place pour faire face aux défis et les sources de soutien, à travers leurs récits et en tenant compte du contexte socio-culturel où ces expériences se développent (Mayan, 2023 ; Clarke & Braun, 2017).

4.2 Réflexivité

Lorsqu'on entame un travail de recherche, on apporte avec soi un bagage culturel, social, académique et personnel qui influence le choix du problème à étudier, la perspective à partir de laquelle le problème est formulé et la manière de l'aborder, ainsi que les modalités de l'analyse de données (Leon, 2021; Mayan, 2023). De ce fait, la construction du savoir est imprégnée de subjectivité, car les individus travaillent au sein de contextes culturels, sociaux et politiques spécifiques. Selon Harding (1993), ni les chercheur.euse.s ni les participant.e.s à la recherche ne peuvent être dissocié.e.s de leur contexte, ni de leurs relations interpersonnelles.

En tant que chercheuse, mon parcours personnel de mère immigrante est intimement lié à celui des participantes. Ma motivation pour ce sujet de recherche découle de mes expériences personnelles et de mon lien avec la culture latino-américaine, ainsi que de ma langue maternelle, l'espagnol.

Je suis une femme cisgenre hétérosexuelle, mère de trois enfants (12, 9 et 4 ans), mère séparée en garde alternée. J'ai vécu dans trois différents pays depuis que j'ai quitté le Mexique et j'ai accouché deux fois dans deux pays différents, l'Italie et la Belgique. J'ai vécu des moments de joie immense, quand j'avais ma sœur et mes amies pour m'accompagner dans la maternité, et j'ai vécu aussi des moments de solitude profonde, quand j'ai passé de longues journées seule avec mes enfants, lorsque je me suis sentie perdue dans mes repères culturels et, lorsque la langue a été une barrière pour communiquer quand je suis arrivée en Belgique. Ma position n'est donc pas neutre, au contraire, je suis liée émotionnellement à mon sujet de recherche. Mais j'ai veillé à être attentive à mes idées préconçues autour de la maternité et de la migration, et à comprendre comment mon identité de mère immigrante d'un côté, et de chercheuse de l'autre, pouvaient avoir un impact sur mes analyses de données et sur la manière dont j'ai préparé et réalisé les entretiens.

Le fait d'appartenir à la même culture que les participantes influencent ma perspective de recherche, les questions que j'ai posées et l'analyse des résultats. Mais l'objectif n'est pas d'atteindre la « neutralité » dans la recherche ; bien plutôt d'être consciente de ma position de chercheuse et de l'impact que cela peut avoir sur le processus de recherche. Comme le définit Finlay (2017) pour expliquer la réflexivité, il s'agit de « l'utilisation d'une perspective critique et consciente de soi pour interroger à la fois le processus de recherche et notre interprétation et représentation des vies des participants dans notre monde social » (p. 120).

4.3 Les participantes

4.3.1 Le recrutement des participantes

Dans le cadre de cette étude, pour faire appel aux femmes qui voulaient participer à la recherche, j'ai utilisé mes réseaux sociaux et en particulier les groupes de WhatsApp de mères et femmes migrantes latino-américaines, auxquelles je suis inscrite. Le fait de moi-même faire partie des deux groupes et de connaître certaines de ces femmes a facilité le recrutement des participantes. L'un de ces groupes s'appelle « MamiLab »², et il est composé de 132 femmes d'origine latino-américaine hispanophones, mères, vivant en Belgique. Le groupe rassemble des mères latino-américaines de diverses classes sociales, célibataires ou en couple (avec plusieurs nationalités chez les partenaires). Les femmes vivent dans différentes régions de Belgique

(Bruxelles, Wallonie, Flandre). Le groupe organise des réunions mensuelles et comprend divers comités, abordant des sujets liés à la maternité et à la migration.

L'autre groupe, « Mujeres en migration »³, est composé de 116 femmes latino-américaines, en majorité mexicaines. Dans ce groupe il y a des femmes avec enfants, et des femmes sans enfants.

J'ai participé à deux événements organisés par le groupe de « MamiLab »: l'un en 2021 portait sur la recherche d'emploi, et l'autre en 2022 était une célébration pour Noël. Lors de ces événements j'ai rencontré plusieurs participantes. Deux d'entre elles, à qui j'ai parlé de mon étude, m'ont dit qu'elles seraient disponibles pour réaliser un entretien dans le cadre de ma recherche.

4.3.2 La sélection des participantes

En novembre 2023, j'ai posté un message sur les deux groupes de WhatsApp pour expliquer le sujet de mon étude et ma recherche de 12 femmes intéressées à participer. Ce nombre de participantes a été choisi au cours de la recherche, et en fonction du type de méthodologie utilisée. Avec ce nombre de participantes, j'ai abouti à une saturation des données : certains sujets apparaissent et se répètent de manière cohérente, et la réalisation d'un nouvel entretien n'aurait presque rien ajouté aux objectifs de la recherche (Mayan, 2023). Avec ce nombre de participantes, l'accent a été mis sur la profondeur et la richesse de la compréhension approfondie des expériences individuelles (Smith et al. 2009).

Les critères utilisés pour sélectionner les participantes étaient alignés avec les objectifs et les caractéristiques de la recherche qualitative. En effet, il y avait à la fois des critères d'homogénéité (Robinson, 2014): un.e enfant né.e en Belgique (peu importe que ce soit le premier ou non), après un processus migratoire, vivre en Belgique et être hispanophone. En relation à ce que Valles (200) désigne comme des critères d'hétérogénéité, l'objectif était de former un groupe de femmes hétérogène à divers égards : provenant de différents pays d'Amérique latine (sauf le Brésil)⁵, avec différentes trajectoires migratoires, de niveaux socio-économiques différents, avec ou sans partenaire, avec des partenaires de la même origine ou d'une autre origine.

Les douze femmes ont accepté de faire partie de la recherche pour me « donner un coup de main » dans mes études et parce qu'elles voulaient partager leurs histoires et étaient

intéressées par le sujet de recherche. Deux de ces femmes étaient mes amies, et elles ont également voulu participer pour me « donner un coup de main ».

4.4 Guide d'entretien

Le type d'entretien utilisé (voir annexe 1) a été l'entretien semi-structuré. L'objectif de ce type d'entretien est d'avoir une idée des grands thèmes et des questions à aborder, mais sans adhérer de manière rigide à un plan d'ensemble prédéterminé. De cette façon, il est possible d'adapter les questions et d'en ajouter en fonction du déroulement de la conversation (Qu & Dumay, 2011).

L'objectif était de guider les participantes dans le partage de leur récit de vie (Atkinson, 2012), en relation avec leur expérience de la maternité et de la migration en Belgique. Pour cela, j'avais préparé des questions ouvertes (voir annexe I) pour permettre d'aborder les thèmes choisis. Cependant, l'entretien s'est déroulé de manière informelle, et j'ai pu changer l'ordre des questions selon le déroulement de la conversation. Dans les entretiens, il y eu 8 points à aborder : 1. Les motivations pour migrer. 2. Leurs ressentis dans la première période après leur arrivée. 3. Leurs ressentis sur la maternité, soit lorsqu'elles deviennent mères, soit lorsqu'elles arrivent avec des enfants. 4. Les stratégies pour s'adapter à leur nouvelle vie. 5. L'identification de personnes de soutien. 6. La nature du soutien reçu. 7. L'impact du soutien reçu sur leur bien-être émotionnel. 8. Les comparaisons de soutien reçu entre deux contextes culturels (la Belgique et leur pays d'origine).

4.4.1 Le déroulement des entretiens

Pour le déroulement des entretiens, j'ai rencontré les femmes dans un lieu de leur préférence, que ce soit dans leur maison, dans un café ou en ligne. Sept entretiens ont été réalisés en présentiel et cinq par Zoom. Les entretiens ont été conduits en espagnol, notre langue maternelle, et leur durée a été d'environ une heure et demie à deux heures. Les entretiens ont eu lieu entre novembre 2023 et janvier 2024. La codification et l'analyse thématique ont été faites en espagnol. Pour la partie concernant les résultats, j'ai traduit moi-même les extraits en français.

Cette démarche m'a placée dans une position d'« insider » parce que je suis une mère latino-américaine comme elles, et que nous partageons des expériences similaires. Cela a permis que les entretiens se déroulent plutôt comme une conversation informelle et a créé une forte empathie entre leurs expériences et les miennes. Parfois, les participantes faisaient référence à leurs expériences au pluriel, en « nous », ou avec des affirmations telles que : « *tu comprends n'est-ce pas, toi qui es dans la même situation ?* »

Cependant, j'avais aussi une position d'« outsider » en raison de mon rôle de chercheuse. La distance introduite par cette identité a probablement influencé leur manière de raconter leurs histoires, de manière subtile. En fait, mon identité de « chercheuse » a rendu certaines d'entre elles attentives à ce qu'elles disaient. Parfois, elles me demandaient si une réponse en particulier était celle que j'attendais, créant ainsi un rapport de pouvoir qui a été modifié (j'espère) au moment de leur identification avec moi en tant que mère et aussi quand je leur rappelais qu'il ne s'agissait pas de « bonnes ou mauvaises » réponses, mais plutôt de raconter leur histoire.

4.5 L'analyse thématique

L'analyse thématique (Clarke & Braun, 2017) employée dans cette étude m'a permis d'identifier d'abord les catégories présentes dans les récits des participantes, pour ensuite les analyser et reconnaître des thèmes implicites dans le récit et les significations de ces récits, facilitant ainsi l'organisation et la description détaillée des données.

Cette méthode d'analyse thématique se révèle particulièrement pertinente et elle m'a aidée à identifier les thèmes clés émergeant des récits de ces mères, qui seront approfondis dans le chapitre 5 des résultats empiriques. L'analyse approfondie de chaque entretien m'a aidée à identifier les thématiques saillantes, ainsi que les liens entre catégories et les différences intragroupes. De plus, elle m'a permis de structurer mes analyses et de développer des typologies éclairantes, telles que celles différenciant les expériences des mères au foyer de celles qui ont un travail salarié. Nous verrons que leurs expériences et leurs stratégies pour chercher un soutien familial et communautaire sont façonnées par cette identité.

Enfin, cette démarche d'analyse thématique a non seulement enrichi ma recherche, mais m'a aussi permis de mieux cibler la littérature existante sur l'immigration et la maternité en contexte belge. Un autre point important est d'examiner aussi les relations entre les thèmes et

les contextes sociaux, culturels ou historiques qui influencent les expériences narrées (Braun & Clarke 2013).

Chapitre 5. Les thématiques saillantes de la maternité

Pour la présentation des résultats, ce chapitre sera divisé en quatre parties. Ces parties nous montrent les thématiques saillantes qui sont ressorties à la suite de l'analyse des données récoltées. Ces thématiques font référence aux *défis émotionnels, du couple et culturels* auxquels les mères ont dû faire face, ainsi que les stratégies *individuelles et collectives* qu'elles ont mis en place, pour surmonter les défis. Les sources de *soutien familial et communautaire* est l'autre thématique importante qui apparaît, en lien avec les ressources que les participantes relèvent pour se sentir accompagnées dans leur expérience de maternité. Les caractéristiques socio-démographiques des participantes sont présentés dans l'Annexe II du présent document, pour faciliter la lecture.

Les résultats seront présentés ainsi : dans la première partie, je traiterai des *défis émotionnels*, tels que le *deuil migratoire et le sentiment d'isolement*, ainsi que des *stratégies individuelles et collectives* que les mères utilisent pour les surmonter. La deuxième partie abordera les *défis au sein du couple*, notamment les *inégalités dans les tâches parentales et les limites mises en place pour y faire face*. La troisième partie portera sur les *défis culturels* et les moyens employés pour surmonter les difficultés d'établir des liens avec les Belges. Enfin, la quatrième partie décrira les *sources de soutien (famille et communauté)*, en distinguant le *soutien matériel et le soutien émotionnel* reçu par ces mères.

Ces thèmes sont intimement liés, formant un réseau de significations crucial pour comprendre l'expérience de maternité et de migration des participantes. Ils soulignent l'importance du contexte social, où des facteurs tels que la classe sociale, le genre et l'ethnicité jouent un rôle déterminant dans les vécus des mères immigrantes. La typologie des défis rencontrés, incluant le « deuil migratoire », reflète la détresse émotionnelle engendrée par la perte de réseaux de soutien et le déclassement social. Les inégalités de genre dans les relations de couple sont exacerbées par la migration, et le choc culturel complique les interactions avec les Belges, c'est qui rend difficile la création de liens de soutien à la maternité avec eux.

Pourtant, malgré les difficultés rencontrées par les participantes, elles trouvent des ressources individuelles qui peuvent les aider à vivre une expérience de maternité plus épanouie et moins isolée. De telle sorte que leur résilience et leur agentivité dans leur expérience de maternité sont des facteurs qui leur donnent une force intérieure. Leur classe sociale et leur identité de femmes *latinas*¹⁰ jouent un rôle important pour façonner ces expériences, qui, à certains moments, vont les rendre plus faciles à vivre et, à d'autres, plus difficiles.

5.1 Défis émotionnels : le deuil migratoire et le sentiment d'isolement

5.1.1 De femme travailleuse à femme au foyer : deuil migratoire, changement d'identité et déclassement social

Le thème de l'impact émotionnel, souvent qualifié de « deuil migratoire », explore la détresse des mères causée par les changements radicaux dans leur qualité de vie comme conséquence de la migration. Ces changements incluent la perte de leur réseau de soutien familial, le déclassement social, les transformations de l'identité en tant que femme, passant de femme qui travaille à femme au foyer. Ces expériences ont entraîné un sentiment d'isolement social et de deuil migratoire.

Le changement de mode de vie que toutes les femmes ont connu à la suite de leur migration a eu un impact sur leur vie professionnelle et sur leur identité en tant que femmes. Pour les femmes ayant une classe sociale élevée dans leur pays d'origine, le déclassement social ainsi que la perte de leur statut de femmes travailleuses s'avèrent particulièrement difficiles au niveau émotionnel. En arrivant en Belgique, elles deviennent des *femmes immigrantes*, leur image de soi et leur identité changent.

Les participantes ont déclaré avoir vécu la période initiale de leur arrivée avec difficulté, ressentant des sentiments d'anxiété, de tristesse, de frustration ou d'isolement. Elles ont vécu des moments difficiles et, pour certaines d'entre elles, ce changement a été ressenti comme un « deuil migratoire », faisant référence à toutes les choses qu'elles ont perdues à cause de leur

¹⁰ Femmes *latinas* est la façon qu'elles utilisent pour se définir elles-mêmes.

migration (leur travail, leur famille, leurs amis, entre autres). Le récit d'Aurora, qui est arrivée sans enfants, montre les difficultés de cette première période d'adaptation.

« Pour moi, cela a été très difficile, car je venais du Venezuela, où je travaillais. J'étais propriétaire d'une entreprise de production de cinéma d'animation, et j'ai vécu un *deuil*, car j'avais laissé mon entreprise, j'avais quitté ma maison, ma famille et tout ça. Alors, je me sentais comme si je n'avais pas besoin de chercher de meilleures opportunités, car en réalité, j'étais bien dans mon pays, jusqu'à ce que toute la crise survienne. J'étais déjà venue ici et c'était bien pour voyager et tout ça, mais je sentais que l'intégration professionnelle était très difficile. » (Aurora, Vénézuélienne. Un enfant, 3 ans).

Nous pouvons déduire que le passage d'un statut professionnel actif à celui de femme au foyer est souvent perçu comme une perte de statut et d'indépendance, renforçant les sentiments de solitude et de frustration (Dufourt-Turbis & Hamelin Brabant, 2019). Ainsi, les femmes immigrantes au foyer se retrouvent à l'intersection de différents rapports de pouvoir, ce qui aggrave leur vulnérabilité et leurs défis d'adaptation professionnelle et personnelle (Leung et al., 2019 ; Duval, 1992).

Devenir femme au foyer par choix

Le récit d'America manifeste une autre expérience du fait d'être femme au foyer, façonnée également par la classe sociale et le genre. Son mari obtient une bourse de doctorat pour travailler en Hollande et ensuite en Belgique, et elle décide de quitter son travail en Colombie pour le suivre et devenir mère à temps plein, une opportunité pour elle qui n'aurait pas été possible en Colombie à cause des contraintes économiques.

« En Hollande, j'ai pu rester à la maison avec ma fille, et j'ai pu profiter de mon petit bébé, c'était merveilleux pour moi. Je veux dire, je ne me suis jamais plainte, tout était génial...mais quand je suis arrivée ici je me suis rendu compte que j'avais une dépression post-partum, ici j'ai eu mon deuxième enfant et la charge était plus lourde ainsi que les jours sombres, le manque de soleil *les visages longues (sérieux)* des gens.... En plus je me suis sentie jugée pour avoir choisi de pas travailler et de devenir femme au foyer » (America, Colombienne. 2 enfants ; 4 et 2 ans).

L'expérience d'America met en lumière les pressions sociales et les attentes concernant le rôle des femmes en tant que mères en Colombie et en Belgique. Son récit souligne la tension entre son désir de rester à la maison avec ses enfants et la pression sociale d'être une mère travailleuse et économiquement indépendante, ainsi que de profiter des « opportunités » en Europe. Cette tension est liée aux distinctions entre travail « productif » et « reproductif » et à la valorisation sociale de chacun, avec d'un côté l'idéalisation de la maternité et de l'autre l'image de la femme indépendante *occidentale* (Whiley et al., 2020; hooks, 1984). America exprime sa

désorientation face aux attentes maternelles différentes entre les deux pays. Le choc culturel de la migration, où les idéaux féministes néolibéraux du « tout avoir » se heurtent à la réalité des femmes immigrantes, peut entraîner des sentiments de culpabilité et de confusion, surtout lorsque les choix traditionnels sont perçus comme un retour à l'oppression des femmes et sur laquelle on est en train de lutter (Del Olmo, 2017).

5.1.2 Être mère et être migrante : se sentir isolée

Pour les femmes arrivées avec des enfants, ce changement a entraîné des conséquences aussi sur le soutien familial et extérieur (nounous et femmes de ménage) dont elles bénéficiaient dans leur pays d'origine pour les soins et l'éducation de leurs enfants. En migrant, elles perdent ce réseau de soutien, ce qui impacte leur bien-être émotionnel. La détresse émotionnelle causée par la perte de réseaux de soutien familial a été mentionnée par Ermelinda.

« Pour moi, cela a été très traumatisant, surtout les six premiers mois, parce que je travaillais dans mon pays, dans l'hôpital de ma famille, et quand je suis arrivée ici où tout est différent, la culture est différente, tout est nouveau et pour moi. Et je me voyais et je disais « *je n'ai pas de travail* », je vais dire mon travail est vraiment de m'occuper des enfants et pour moi, c'était très dur au début et j'ai beaucoup pleuré parce qu'au début, je ne connaissais personne et le processus d'adaptation a été très difficile. Parce qu'en Santo Domingo j'avais la chance d'avoir ma mère et ma famille et du personnel de service qui m'aidait avec les enfants ». (Ermelinda, Rep. Dominicaine. 3 enfants : 14, 8 et 4 ans).

Ces expériences révèlent aussi l'impact des structures hégémoniques de pouvoir et de valeur liées au genre et à la classe sociale. Contrairement aux hommes dont l'identité de travailleur reste inchangée, les femmes subissent un changement d'identité marqué par la migration, influencé par les attentes de genre et de classe (Fielding & Hardy, 1999 en Braseby, 2010 ; Gil & Perdone, 2018). Elles continuent à assumer la charge des enfants sans le soutien matériel et émotionnel de leur famille, ce qui complique la répartition des tâches ménagères et affecte leur bien-être émotionnel (Leung et al., 2018).

Les expériences des participantes sont façonnées par leur classe sociale, leur genre et leur statut migratoire. Bien que leur statut socio-économique de classe moyenne leur offre un certain privilège en termes de temps et de choix, il ne leur permet pas de déléguer les tâches domestiques à des tiers. Le salaire de leur mari n'étant pas suffisant pour payer ces services, et n'ayant pas de revenu personnel ni droit à une place en crèche publique en raison de leur non-

emploi, elles se retrouvent isolées et surchargées par les tâches domestiques et les soins aux enfants. Leur situation était bien différente dans leur pays d'origine, où elles pouvaient concilier travail et vie familiale grâce au soutien de leur famille d'origine ou de leur famille élargie, comme les beaux-parents.

Les femmes qui sont devenues mères pour la première fois en Belgique montrent aussi une détresse émotionnelle et des sentiments de solitude. Pour toutes les femmes, celles qui sont arrivées avec des enfants et celles qui sont devenues mères pour la première fois, être une mère immigrante signifie un « chemin très difficile à parcourir ». Cela résulte à la fois de leurs expériences personnelles, des attentes qu'elles avaient sur la maternité, et surtout de l'absence de réseaux de soutiens sociaux, particulièrement en étant loin de leurs familles.

L'expérience de Ramira, qui a eu son premier enfant après 8 ans de séjour en Belgique, nous montre comment elle a vécu l'expérience de la maternité avec un sentiment de solitude.

« Un chemin solitaire plein des contradictions, très heureuse et très misérable en même temps. Je me suis sentie très seule, surtout parce que je n'avais pas d'amies de ma propre culture pour partager des expériences en commun » (Ramira, Colombienne. Un enfant : 3 ans)

Pour Carmen aussi le fait d'être mère immigrante représente un défi majeur, surtout en raison de l'absence d'un soutien familial et communautaire.

« Être une mère migrante pour moi présente des avantages, mais aussi le défi d'être isolée d'un réseau tacite que vous auriez si tu étais chez toi. Par exemple, ta famille, tes amis, l'environnement que tu connais déjà, ici vous vivez, ici presque comme femme, vous n'avez pas pu vous établir. Et en plus, vous êtes une mère, donc vous devez décoder beaucoup de choses en même temps » (Carmen, Colombienne. Un enfant : 3 ans).

Les sentiments de solitude, de deuil et de détresse émotionnelle chez les femmes immigrées arrivées avec des enfants ou devenues mères pour la première fois en Belgique montrent l'importance cruciale des réseaux de soutien familial pour leur bien-être émotionnel. Les expériences des participantes sont en lien avec les expériences des femmes représentées dans les études citées dans les premiers chapitres, qui nous montrent que le sentiment d'isolement est courant chez les mères immigrantes (Leon, 2021; Limputtong, 2001; Leung et al., 2019; Dufour-Turbis & Hamelin-Brabant, 2018; Neves, 2022), particulièrement chez les mères au foyer (Duval, 1992). Les sentiments d'isolement et de détresse émotionnelle sont exacerbés par un manque de soutien adapté à leur situation spécifique, marqués par la barrière de la langue, les différences de classe sociale, et leur statut d'immigrantes.

Le sentiment d'isolement social est aussi un reflet des conditions sociales dans lesquelles la maternité se développe de nos jours, notamment dans les sociétés plus individualistes (Del Olmo, 2017). Passer de longues journées à s'occuper de leurs enfants sans aide et avec peu de contact social peut engendrer des sentiments d'isolement (Barclay & Kent, 1998), particulièrement exacerbés chez les mères latino-américaines qui ne bénéficient pas du soutien pratique de leur famille. La philosophe espagnole Carolina Del Olmo (2017) souligne que, dans une société capitaliste, la maternité est souvent vécue de manière isolée en raison de l'accent mis sur l'individualisme et la productivité économique. Les mères sont souvent laissées à elles-mêmes, sans le réseau de soutien communautaire qui serait essentiel pour leur bien-être et celui de leurs enfants (Del Olmo, 2017).

Les participantes de cette étude vivent une situation similaire à celle qui a été vécue par les femmes blanches de classe moyenne, dans les années 70's aux Etats-Unis, lorsqu'elles affirmaient :

Nous sommes lasses d'être isolées dans nos foyers, lasses de n'interagir avec personne d'autre que nos enfants et notre mari, lasses d'être dépendantes économiquement et affectivement ; nous voulons être libérées de tout ça pour entrer dans le monde du travail (hooks, 1984, p. 244).

Dans le cas particulier des participantes, cette similitude concerne leur classe sociale, leur genre et leur statut migratoire. Leur position d'intersection de femme au foyer avec leur migration place ces mères dans une situation complexe où leurs besoins spécifiques ne sont pas pris en compte par les stratégies institutionnelles mises en place pour aider les mères en Belgique. Elles se trouvent dans une société occidentale plus « individualiste », ce qui contraste fortement avec les attentes culturelles de la maternité dans leurs pays d'origine où les femmes sont généralement soutenues.

5.2 Stratégies pour faire face aux défis émotionnels

5.2.1 Donner du sens et chercher de l'aide

Dans cette section nous allons nous pencher sur les *stratégies individuelles* que les femmes utilisent pour faire face aux défis émotionnels tels que le sentiment de solitude et le *deuil migratoire*, en grande partie en raison de la perte de leurs réseaux de soutien familial. Pour y remédier, elles adoptent des *stratégies individuelles* qui font référence au fait de chercher de

l'aide et donner du sens à leur expérience migratoire, par exemple : *trouver des personnes ressources, et chercher du soutien spirituel ou psychologique*. Malgré les difficultés initiales, elles parviennent à donner un sens à leur expérience migratoire, la percevant comme une opportunité de développement personnel et de résilience, ce qui renforce leur capacité à surmonter les défis émotionnels et à être résilientes.

Pour Aurora, trouver de soutien spirituel a été un parcours qui l'a aidée à surmonter son *deuil migratoire*.

« Quand j'ai vu que tous ces changements avaient eu un impact sur mon estime, alors j'ai commencé avec le bouddhisme que je faisais déjà au Venezuela et avec ça je me suis rendu compte que le cheminement que j'étais en train de vivre c'était le chemin de *l'Hero* et je sens que la migration m'aide avec mon développement personnel et à comprendre beaucoup de choses, que je suis venue ici pour guérir des blessures » (Aurora, Vénézuélienne. Un enfant : 3 ans).

Pour Petra, la religion et la thérapie ont été aussi un soutien important pour faire face aux sentiments de solitude et à la charge de la maternité :

« La maternité c'est un processus solitaire. C'est un défi. Il faut beaucoup de courage, car chaque jour, presque chaque jour, c'est une bataille, la bataille avec soi-même pour se réveiller dans un pays différent, dans une culture différente, mais aussi pour apprendre à être une mère. C'est donc épuisant, oui, c'est lourd..... Dans mon cas, il m'a fallu beaucoup de courage et de travail mental et émotionnel pour ne pas finir un jour en dépression, après j'ai décidé d'aller chez un psy et aussi ma religion m'aide » (Petra, Colombienne. Un enfant : 3 ans).

Ermelinda, en tant que mère de trois enfants, exprime sa motivation à migrer pour offrir de meilleures opportunités éducatives à ses enfants et se perçoit elle-même et les femmes migrantes comme des « guerrières ».

« Pour moi on est de *guerrières*, tu sais, ce n'est pas que toutes les personnes vont laisser leur pays et leurs commodités pour commencer de zéro, alors c'est pour ça qu'on est de guerrières.... en plus mes enfants auront plus de possibilités d'une meilleure éducation ici qu'en Santo Domingo » (Ermelinda, Rep. Dominicaine. 3 enfants : 14, 8 et 4 ans).

Les stratégies que les participantes utilisent pour faire face à leurs défis émotionnels illustrent leur capacité de résilience face aux difficultés et aux changements de vie tels que la migration et la maternité. Elles cherchent souvent de l'aide psychologique, trouvent du soutien dans la religion ou bénéficient d'un accompagnement thérapeutique, des démarches étroitement liées à leur genre et à leur identité de femmes latino-américaines.

Souvent, l'idée de la féminité latino-américaine repose sur la présence d'une force intérieure et d'une capacité de résistance aux difficultés (Anzaldua, 1987 ; Lagarde, 1990), ainsi que sur le sens donné au sacrifice maternel. Par exemple, Ermelinda évoque que le sacrifice de quitter son pays et son travail vaut la peine parce que ses enfants auront une meilleure éducation. Ainsi, elles utilisent cette force intérieure, ancrée dans leur identité de femmes latino-américaines, pour mieux surmonter les difficultés émotionnelles.

Ce stéréotype de la « *mujer latina fuerte* » (Anzaldua, 1987) leur fournit un cadre culturel pour interpréter et gérer leurs expériences, mais il peut aussi ajouter une couche supplémentaire de pression pour se conformer à cette image, même lorsque la situation devient émotionnellement ou physiquement insoutenable. Pour cette raison, il est important de reconnaître et d'analyser ce stéréotype, pour mieux comprendre les expériences des femmes latino-américaines migrantes dans le but de valoriser leur résilience tout en prenant en compte les défis et les pressions supplémentaires que ce stéréotype peut leur imposer. Concernant les participantes, même si elles sentent de la force intérieure et donnent un sens à leur expérience, cela ne les empêche pas de chercher de l'aide quand elles ont besoin.

5.2.2 Prendre soin de soi et trouver des liens

L'autre *stratégie individuelle* qu'elles utilisent est le fait de s'engager dans des activités où elles peuvent faire des liens avec d'autres personnes et avoir des contacts sociaux. Ces activités sont : *les cours de français, s'engager dans des activités bénévoles, poursuivre des études*, toutes ces activités ne sont pas seulement un moyen de s'intégrer professionnellement ou d'apprendre la langue du pays mais aussi un moyen de se retrouver avec d'autres personnes et de pouvoir socialiser avec pour objectif de sortir de l'isolement. Les groupes de rencontre et de soutien de WhatsApp et de Facebook sont aussi des moyens qu'elles utilisent pour connaître d'autres femmes étrangères ou de la communauté latino-américaine, en plus de partager leurs expériences et leurs doutes en relation avec la maternité et la migration.

Petra a commencé son cours de français entre autres motivations pour pouvoir connaître des nouvelles personnes.

« Moi, j'ai commencé le cours de français, parce que je voulais apprendre la langue pour m'intégrer, pouvoir trouver un travail, parler avec ma belle-famille et aussi pour connaître des gens, je faisais 5 heures par

jour parce que j'étais femme au foyer sans enfants et j'avais le temps...J'ai connu beaucoup de chouettes personnes et j'ai bien aimé ça aussi, la rencontre avec les autres » (Petra, Colombienne. Un enfant : 3 ans).

Carmen, pendant la grossesse, a fait un cours de préparation à l'accouchement (en anglais, dans une association des femmes *expats*) situation qui lui a permis de connaître d'autres mamans immigrantes et de partager leurs expériences avant et après l'accouchement via les réseaux sociaux, surtout les groupes de WhatsApp. Dans le cadre de cette préparation à l'accouchement elle a connu une femme croate qui est devenue son amie et avec laquelle elle a établi une amitié qui lui permettait de rester en contact de manière plus régulière et de se voir de temps en temps avec les bébés, surtout quand les restrictions de la pandémie du Covid-19 étaient plus souples.

« Je venais déjà de plusieurs migrations, cette fois ce n'était pas la première pour moi, alors je savais qu'un pas à faire, c'était de trouver des personnes pour sortir de la maison et ne pas rester toute la journée isolée et ça surtout quand je suis tombée enceinte, alors j'ai cherché un cours de préparation à l'accouchement en anglais, parce qu'on ne parlait pas français, alors j'étais très contente et surtout car j'ai connu une femme qui était ma voisine et on est devenues amies et maintenant on s'aide beaucoup entre nous » (Carmen, Colombienne. Un enfant : 3 ans).

Le rôle joué par les femmes immigrantes est fondamental dans l'adaptation au nouvel endroit socio-culturel, le fait de tisser des liens avec leur nouvelle communauté est non seulement un moyen de sortir de l'isolement, mais aussi de devenir actrices politiques et de générer des ressources sociales (Yepez & Bach, 2008 ; Limputtong, 2010), ainsi que de tisser des liens pour elles-mêmes et leurs familles, de telle sorte que toute la famille va mieux s'adapter au pays d'origine. Tout cela constitue un travail *émotionnel invisibilisé*, propre à leur condition migratoire, gratuit et non-reconnu auquel s'ajoute l'éducation des enfants au sein de leur propre famille (Brasbey, 2010 ; Hardill & MacDonald, 1998).

5.3 Défis culturels et stratégies pour trouver du soutien

5.3.1 Choc culturel : « les Belges ne sont pas comme les Latinos »

L'immigration et la maternité sont des expériences profondément transformatrices qui peuvent exacerber les défis liés aux différences culturelles, notamment en ce qui concerne le soutien social (Limputtong, 2003 ; Neves, 2022 ; Leon, 2021). Les participantes ont souligné

qu'il n'a pas été facile pour elles d'établir des relations d'amitié avec des personnes belges. En général, les personnes de soutien sont soit latino-américaines, soit d'autres origines que belge. Les différences culturelles peuvent rendre difficile l'établissement de nouvelles relations, surtout avec les Belges, et cette difficulté se manifeste souvent lorsque leurs enfants commencent la crèche ou l'école maternelle.

Dans le récit des participantes, *les défis culturels ou défis relationnels avec les Belges* était un thème qui souligne le choc culturel rencontré par elles, notamment les difficultés à établir des relations interpersonnelles avec les Belges et à accéder aux informations nécessaires pour combler leur sentiment de deuil et d'isolement social. La barrière de la langue constitue également un obstacle majeur.

Pour les mères au foyer, l'entrée de leurs enfants à la crèche ou à l'école maternelle représente une opportunité de se réinsérer professionnellement ou de se consacrer à des études. Pour celles qui travaillent, cela peut ajouter une charge supplémentaire à leur quotidien. Beaucoup espéraient que la crèche ou l'école maternelle soit un lieu où elles pourraient rencontrer d'autres parents et tisser des liens d'amitié, notamment avec des Belges. Cependant, cette attente s'est souvent heurtée à la réalité des différences culturelles et des barrières sociales.

Aurora nous parle de sa difficulté à nouer des relations avec les Belges.

« Les gens sont très fermés d'esprit, c'est ce qui s'est passé dans mon cas. Tu sais, les gens ne t'invitent pas chez eux pour dire après dix ans qu'ils te connaissent, en plus j'avais des amies qui n'avaient pas d'enfants alors au moment où je suis devenue mère ces amitiés se sont perdues. Après quelques années c'était plus facile mais en tous cas au début de mon arrivée et quand je suis devenue mère c'était difficile de trouver des amies Belges» (Aurora, Vénézuélienne. Un enfant : 3 ans).

Ramira partage une expérience similaire, en ajoutant que c'est aussi lié à sa personnalité.

« J'aurais aimé connaître d'autres parents quand ma fille a commencé la crèche, mais je suis assez introvertie et les parents sont très 'Belges', ça veut dire très sérieux, pas facile de créer des liens d'amitié ou de support dans la maternité. » (Ramira, Colombienne. Un enfant : 3 ans)

L'une des difficultés majeures que ces femmes rencontrent est liée au *choc culturel*, comme elles le nomment, et à la différence avec les relations interpersonnelles qui sont établies dans leur pays d'accueil. Les normes sociales belges peuvent sembler fermées et moins spontanées comparées à celles de la culture latino-américaine. Ce décalage rend la création de nouvelles amitiés et de réseaux de soutien plus complexe.

Les différences culturelles en matière de socialisation, d'ouverture et de soutien peuvent créer un sentiment d'isolement et de discrimination chez les mères immigrées. Tandis que certaines cultures valorisent des relations communautaires et familiales très proches, comme la culture latino-américaine, les Belges peuvent paraître plus « réservés et individualistes », ce qui est perçu comme une barrière par les participantes. Il est essentiel de reconnaître ces défis et de mettre en place des initiatives pour faciliter l'intégration sociale et le soutien des mères immigrées, afin qu'elles puissent mieux naviguer dans leur nouvelle vie et créer des réseaux de soutien solides et inclusifs.

Le fait de se trouver dans une culture différente en termes de relations interpersonnelles est en lien avec le contraste du modèle *individualiste* et du modèle plus *collectiviste*. La culture *Latino*, qui selon les psychologues culturels a été décrite comme « étant collectiviste, favorisant des interactions sociales chaleureuses et émotionnellement positives » (Sabogal et al., 1987 ; Sanchez-Burks, et al., 2000; Triandis, et al., 1984 in Campos et al., 2008, p. 2), et accordant une grande importance aux relations familiales étroites (Sabogal et al., 1987, in Campos op cit.). Les membres des cultures latinos sont également plus enclins à aider des inconnus et à accorder de l'importance aux relations interpersonnelles au travail par rapport à d'autres cultures (Sanchez-Burks et al., 2000).

Il est crucial de noter que la plupart de ces études se concentrent principalement sur les Mexico-Américains et que, bien que tous les Latinos ne partagent pas les mêmes valeurs et ne forment pas un groupe homogène, il existe une grande diversité au sein des communautés (Marin, 1993). Cependant, dans le cadre de cette étude, toutes les femmes ont rapporté avoir ressenti un choc culturel très fort et un manque de relations plus « chaleureuses » avec les personnes Belges.

En plus du choc culturel, il y a les conditions actuelles de la maternité dans les sociétés occidentales. Avant l'industrialisation, les familles élargies et les communautés offraient un réseau de soutien essentiel pour la maternité (Del Olmo, 2017). Aujourd'hui, la philosophe espagnole Carolina Del Olmo, souligne l'importance de recréer ces réseaux de soutien pour les nouvelles mères, soulignant que la maternité ne devrait pas être une expérience solitaire. Elle plaide pour une approche collective où les soins et l'éducation des enfants sont partagés par la communauté et pas seulement entre les parents et les institutions comme les écoles ou les crèches (Del Olmo, 2017).

5.3.2 « Perdues » dans un nuage d'informations : le choc culturel et les institutions

Un thème commun à toutes les mères immigrantes est le sentiment de se sentir «perdues » face aux informations concernant leurs droits et l'accompagnement institutionnel de la maternité. Cette difficulté est encore plus prononcée pour celles qui ne parlent pas la langue locale, mais elle est présente aussi pour celles qui parlent français. Les mères immigrantes ont rapporté que l'information était très confuse et dispersée, qu'elle n'était pas centralisée en un seul endroit. Par exemple, elles ignoraient l'existence des « maisons ouvertes », des lieux de rencontre pour les mères avec des enfants jusqu'à six ans.

La majorité des informations dont elles disposaient provenaient de groupes informels, notamment d'un groupe WhatsApp créé par Aurora de MamiLab. Cependant, elles ont exprimé le désir de faire une pétition pour obtenir un accès à des informations plus claires concernant leurs droits en tant que mères immigrantes, ainsi que sur les activités qu'elles peuvent faire avec leurs enfants pour rencontrer d'autres mères ou parents. Cette situation représente un défi pour naviguer dans le système belge et connaître davantage leurs droits et les options de rencontre avec d'autres mères.

« Quand j'ai accouché, je n'ai reçu aucune information en relation aux "maisons ouvertes". En général, je suis toujours un peu perdue sur mes droits ou les lieux appropriés pour chercher l'information. Je crois qu'il y a de l'information, mais elle est toute éparpillée, pas concentrée dans un seul endroit. » (Carmen, Colombienne. Un enfant : 3 ans).

Elles ont suggéré qu'une option pourrait être de partager cette information lorsqu'elles se rendent aux services de l'ONE (Office de la Naissance et de l'Enfance) pour les bilans de santé de leur nouveau-né. Les infirmières ou le personnel de santé pourraient leur fournir un minimum d'informations sur les services liés à la maternité.

« Je crois qu'une option peut-être de donner l'information dans l'ONE ou dès qu'on a accouché à l'hôpital, de nous dire les options qu'il y a pour rencontrer d'autres parents. Moi quand j'ai un doute, j'ai demandé dans le groupe de Whatsapp, c'est plus facile et plus rapide d'accéder à l'information et c'est plus clair pour moi » (Sofia, Chilienne. Un enfant : 15 mois).

En tenant compte des réponses des participantes, il est crucial de souligner qu'adapter les services de santé maternelle ainsi que les services sociaux liés à la maternité des femmes immigrantes est un élément essentiel pour les aider à vivre leur maternité avec plus d'autonomie et moins de stress. Cette adaptation contribue à surmonter la barrière de la langue et à percevoir les mères immigrantes comme des sujets dotés d'agentivité. Les études montrent que la

personnalisation des services en tenant compte de la diversité culturelle est fondamentale pour améliorer le bien-être des femmes immigrantes et répondre efficacement à leurs besoins spécifiques (De Souza, 2004 ; Leon, 2021 ; Liamputtong, 2001 ; Neves, 2022 ; Duval, 1992).

5.3.3 Stratégies d'adaptation : être des référentes de soutien pour d'autres mères

Comment déjà exposé dans les sections précédentes, le choc culturel en lien au deuil migratoire fait que les expériences des participantes sont pleines de défis au début de leur arrivée, et quand elles deviennent mères. Cependant, elles ont de l'agentivité et mettent en place différentes stratégies pour relever leurs défis et trouver de *l'empowerment* dans leur expérience de maternité et de migration. Trois des participantes ont décidé de créer un groupe de soutien pour les mères de la communauté *latina*. Ceci relève d'une **stratégie collective** : devenir des référentes ou des personnes ressources pour d'autres mères, visant à renforcer les liens sociaux et à visibiliser les expériences particulières des mères immigrantes. Elles se sentent alors comprises, soutenues, et l'assistance des autres femmes leur donne la force nécessaire pour affronter les difficultés.

Aurora a voulu être une référente pour d'autres mères, en créant leur propre communauté de soutien. Elle ne voulait pas que d'autres femmes traversent des situations similaires à celles qu'elle avait vécues, et en même temps elle voulait visibiliser les expériences particulières des mères immigrantes latino-américaines. Pour cette raison, elle a commencé avec le projet MamiLab pendant le Covid. Quand elle a fait la première réunion online, elle a découvert que...

« C'est grâce au COVID, qui nous a aidées, que j'ai organisé la première réunion en ligne avec des mères latino-américaines migrantes du monde entier. C'était spectaculaire d'entendre toutes ces mères parler du même point de vue, avec les mêmes problèmes de solitude, de charge mentale, de choses à faire à la maison... C'est-à-dire qu'à partir de l'isolement et de la solitude, j'ai cherché à créer des réseaux, parce que c'est ainsi que je voyais les choses, par exemple d'autres cultures, comme les femmes *africaines*, sont très proches et disposent d'un réseau de soutien bien établi, et je voulais faire de même. » (Aurora. Vénézuélienne. Un enfant : 3 ans)

Les participantes de cette étude, tout comme celles de l'étude menée par Leon (2021) avec des mères latino-américaines en Catalogne, montrent que ces femmes ont mobilisé leurs propres ressources, créé des stratégies et utilisé leur expérience pour configurer des réseaux de soutien que le système social de la société d'accueil ne leur fournit pas. Elles cherchent toujours à ce que les stratégies soient en phase avec leurs besoins et mettent en pratique leurs

connaissances traditionnelles. Cela aide d'autres femmes à avoir une meilleure expérience et à se sentir plus accueillies dans leur diversité en tant que femmes et mères immigrantes. Ces actions leur permettent de contourner un système « qui les ignore, les construit comme passives et les racialise, même en prétendant les intégrer (Leon, 2021 p.50) ». Leurs initiatives illustrent comment elles compensent les lacunes du système d'accueil et créent des réseaux de soutien indispensables pour elles-mêmes et pour d'autres.

Un autre élément important dans la démarche d'être référente pour les autres mères est pointé par Hill Collins avec le concept de « motherwork » : la maternité des femmes immigrantes et racisées apparaît comme un travail dynamique et complexe, qui englobe à la fois des aspects de travail dans la sphère privée et un travail de reproduction culturelle, ainsi que des luttes pour le pouvoir et contre les injustices structurelles et les normes sociales oppressives (Collins, 1994).

L'organisation au nom de la communauté par ces femmes illustre l'importance cruciale de l'organisation et de la mobilisation en tant qu'activistes, non pas nécessairement comme un moyen d'accomplissement personnel, mais plutôt comme un moyen d'améliorer les conditions de vie de celles qui les entourent, dans ce cas les mères *latinas et leurs enfants*. Ces stratégies montrent comment les valeurs collectivistes et l'importance des relations interpersonnelles se manifestent dans les actions concrètes des participantes, soulignant leur rôle actif dans la création de réseaux de soutien et de sororité au sein de leurs communautés (Velazquez, 2017).

Les initiatives des mères elles-mêmes pour créer et maintenir ces réseaux montrent leur résilience et leur capacité à s'adapter dans un contexte souvent peu favorable. Pour améliorer leur expérience, il est essentiel que les politiques et les services de soutien prennent en compte la diversité et les besoins spécifiques de ces femmes, en favorisant des espaces et des ressources qui renforcent les liens communautaires et familiaux. Il est crucial de reconnaître le rôle vital que joue le soutien social et communautaire dans la vie des mères immigrées latino-américaines (Leon, 2021 ; Campos et al., 2008). Que ce soit par le biais de la famille, des ami.e.s, des voisin.e.s ou de la communauté, ces réseaux de soutien aident à atténuer les défis émotionnels et pratiques liés à la maternité et à l'immigration.

5.4 Défis au sein du couple, et stratégies pour les surmonter

5.4.1 Les nouveaux rôles au sein du couple

Les récits des participantes mettent en évidence la complexité des dynamiques familiales et des rôles de genre dans le contexte de la migration. Ces femmes, souvent éloignées de leurs réseaux de soutien familial et amical, se retrouvent seules avec leurs partenaires pour assumer toutes les responsabilités familiales. La participation des pères dans les soins aux enfants est cruciale pour le bien-être des mères (Cabrera & Tamis-LeMonda, 2014), mais leur engagement varie considérablement d'un couple à l'autre. Alors que certaines femmes, notamment celles qui sont mariées à des hommes de même origine qu'elles, rapportent une répartition plus égalitaire des tâches, celles qui sont mariées aux hommes belges se sentent submergées et isolées en raison de la charge disproportionnée des tâches ménagères et des soins aux enfants.

Un thème récurrent dans les récits des mères est la négociation au sein du couple pour établir un partage plus équitable des tâches domestiques et parentales. Plusieurs femmes ont exprimé leur épuisement et la nécessité de discuter avec leurs partenaires pour rééquilibrer les responsabilités. Par exemple, Aurora a dû poser des limites claires pour éviter de s'effondrer sous la charge des tâches ménagères :

« Par exemple, j'ai vécu un changement d'identité. Obligatoirement. Comme j'étais à la maison, j'ai commencé à assumer des responsabilités que je n'assumais pas auparavant, comme la charge de nombreuses tâches ménagères, et cela a commencé à se produire parce que, eh bien, mon partenaire travaille. Ça me pesait énormément. Jusqu'à ce qu'un jour j'ai parlé à mon partenaire et lui dise : « *Regarde, je peux ne pas travailler, je peux, mais je suis quand même fatiguée, alors répartissons-nous équitablement, je ne sais pas, faisons quelque chose sinon je vais devenir folle car je ne peux plus continuer comme ça* ». (Aurora, Vénézuélienne. Un enfant : 3 ans)

De même, Petra a sensibilisé son partenaire à l'importance de l'égalité de genre et au rôle de père actif dans la vie de leur enfant :

« J'ai commencé à apprendre sur la question de l'égalité de genre et j'ai mis en valeur devant mon partenaire le fait que moi aussi je travaille à la maison et que c'était un travail invisible, en plus il était le papa et lui aussi devrait créer un attachement avec sa fille du même niveau que moi. » (Petra, Colombienne. Un enfant : ans)

Il est bien connu que le processus migratoire ne garantit pas l'égalité des sexes et peut même renforcer les rôles traditionnels de genre (Morokvasic 1983). Les expériences des

participantes révèlent que beaucoup restent submergées par des inégalités persistantes, exacerbées par leur statut de migrantes, mais aussi par celui de femmes au foyer. Mais en dépit de cette situation, elles résistent aux inégalités et certaines réussissent à négocier des relations plus égalitaires. Dans d'autres cas, leur mari n'a pas accepté d'avoir une relation plus égalitaire ; ce qui a pu être un des éléments qui a parfois entraîné des burnout ou des séparations. En fin de compte, la migration peut à la fois remettre en question et perpétuer les inégalités de genre, et maintenir les rapports de domination traditionnels exercés par les hommes. D'un autre côté, pour les femmes, cette situation est un moyen de redéfinir les relations de genre et de les faire résister aux inégalités, surtout dans les mariages binationaux (Riaño & Baghdadi, 2007).

En Amérique latine, les inégalités de genre étaient moins visibles parce que les soins étaient partagés entre plusieurs femmes. En Belgique, seules deux personnes (les parents) doivent assumer ces responsabilités, accentuant ainsi les inégalités. Le manque de soutien social met en lumière la charge disproportionnée qui repose sur les femmes, amplifiant les défis liés à la migration. En migrant vers la Belgique, les inégalités structurelles de genre et d'ethnicité deviennent plus visibles. Les pratiques culturelles et les soutiens familiaux qui atténuent ces inégalités en Amérique latine sont absents en Belgique, exposant ainsi de manière plus aiguë les défis auxquels ces femmes sont confrontées.

Cependant, dans le cas des femmes mariées avec des hommes de la même nationalité, elles n'ont pas ressenti le besoin de négocier au sein de leur couple. Elles avaient le sentiment que les tâches et les soins aux enfants étaient partagés de manière égalitaire. Même si elles ont investi plus de temps dans la recherche de conseils pour l'éducation de leurs enfants, elles ont ressenti que le partage était équitable. Dans certains cas, le fait de se retrouver à deux a même renforcé l'unité de leur couple.

Carmen, par exemple, mariée à un Colombien et qui est devenue mère pour la première fois en Belgique, décrit que l'absence d'une aide familiale permanente a renforcé l'unité de son couple, même s'il rencontrait des difficultés et des hauts et bas après la naissance de son bébé.

« Mon mari fait les mêmes choses que moi. Le fait de ne pas avoir de famille à nos côtés a fait en sorte que nous pouvons nous répartir les tâches de manière plus égalitaire, même si cela n'a pas été facile au début. Mais dès que je suis tombée enceinte, je lui ai dit : " il faut que nous nous partagions les soins du bébé de manière équitable". Seulement en ce qui concerne les méthodes éducatives, c'est moi qui lis et ensuite je lui transmets l'information »

America qui a émigré avec un enfant en bas âge dit s'être sentie supportée par son mari, Colombien comme elle.

« En fait mon mari m'aide bien avec les enfants, ah non désolé il ne *m'aide* pas, il fait son travail de père (rires), on partage bien les soins aux enfants et on essaie de nous consacrer des temps individuels pour nous-mêmes en tout cas je n'ai pas de problèmes avec cette question » (America, Colombienne. Deux enfants : 4 et 2 ans).

En revanche, les femmes ayant des partenaires belges ont souvent décrit des relations moins égalitaires. Une explication possible de cette différence pourrait être les imaginaires géographiques (Said, 1978), d'après lesquels les hommes européens tendent à idéaliser les femmes latino-américaines comme étant « joyeuses, douces, aimantes et dociles ». Ils espèrent ainsi trouver une épouse soumise qui priorisera la carrière de son mari et assumera seule les tâches domestiques. Cependant, ces idéalizations ne correspondent souvent pas à la réalité, car les femmes souhaitent généralement construire des relations de couple égalitaires (Riano, 2017).

Le fait de se trouver dans un nouveau contexte socio-culturel et avec des conditions différentes de celles qui auraient été vécues dans leur pays d'origine, par exemple le fait de ne pas compter avec un soutien familial, donne aux femmes de pouvoir poser leurs limites et résister aux inégalités de genre. Le fait d'utiliser l'analyse intersectionnelle nous permet de voir cette double intersection, en illustrant que bien que les femmes immigrantes puissent être subordonnées, il peut avoir de la résistance et de la prise de pouvoir dans certains contextes (Gaspar, Ramos, & Ferreira, 2022 in Fresnoza-Flot, 2022).

5.5 La (re)construction des personnes de soutien : les personnes-clés

5.5.1 La famille : les mères et les belles-mères

Le rôle du partenaire est fondamental pour le bien-être des mères immigrantes et, dans certains cas, est la seule source de soutien. Cependant elles ont aussi fait référence à l'importance du soutien familial et communautaire. Ce soutien, dans la majorité des cas, est apporté par d'autres femmes de la communauté ou de la famille élargie, et joue un rôle important dans les décisions de ces mères, principalement en allégeant la charge des enfants. Ce soutien s'avère aussi être une ressource fondamentale pour leur bien-être émotionnel.

La plupart des participantes ont mentionné l'insuffisance du soutien, par rapport à leur expérience d'avant l'immigration ou à celle de leurs homologues non-immigrées. Cependant,

cette situation les a encouragées à trouver elles-mêmes des personnes de soutien. De plus, dans le cas de certaines participantes, elles sont devenues elles-mêmes des personnes de référence pour d'autres mères, comme mentionné dans la section précédente.

Dans cette section, je vais énoncer les stratégies qu'elles ont mises en place pour trouver des personnes de soutien, les fonctions de chaque source de soutien, ainsi que l'impact de l'immigration sur l'adéquation ou l'efficacité de ces soutiens.

Comme déjà mentionné dans l'état de l'art, l'importance de compter sur un réseau de soutien pour les mères immigrantes s'avère être une ressource fondamentale pour leur bien-être émotionnel (Limputtong, 2003), leur insertion professionnelle (Neves, 2022 ; Leung et al., 2019) et pour vivre une maternité plus accompagnée en termes émotionnels et pratiques (Leon, 2021 ; Dufort-Turbis & Hamelin-Brabant, 2019 ; Leung et al., 2019). Les personnes qui peuvent accompagner les mères dans leurs expériences sont la famille d'origine (surtout les mères), la famille élargie (les belles-mères), les voisines et surtout les femmes de leur communauté.

La majorité des femmes ont eu la possibilité d'avoir leurs parents (surtout leur mère ou belle-mère ; dans le cas d'une femme, c'était son frère qui est venu l'accompagner) durant la dernière période de la grossesse et pendant le postpartum. Le soutien apporté par les mères des participantes était à la fois matériel et émotionnel. Les mères aident leurs filles pour les soins aux enfants ou les tâches ménagères et, dans certains cas, elles sont aussi un soutien émotionnel sur lequel les femmes peuvent compter pour partager leurs émotions autour de la maternité et de la migration. Les mères ou belles-mères (de même origine qu'elles) ont été un soutien très important pour les faire se sentir moins isolées. Dans le cas des femmes dont le partenaire était belge, elles n'ont pas ressenti un soutien significatif de la part de leurs belles-mères, déclarant que le soutien était plutôt sporadique.

Carmen, qui a accouché pendant la période de pandémie du COVID-19 et qui était femme au foyer, raconte son expérience comme étant positive, parce que la pandémie était une opportunité pour compter sur le soutien constant et continu, émotionnel et matériel, de son mari et de sa belle-mère.

« Pour moi, l'expérience, parmi toutes les choses qui se sont produites dans le monde, a été positive, parce que mon mari était là à côté de moi et même si ma mère n'a pas pu venir, ma belle-mère a pu entrer... et j'ai senti le soutien, c'est-à-dire que j'avais deux personnes-clés qui m'accompagnaient dans ma vie de mère. De ce point de vue, j'ai eu l'impression de bien m'en sortir, je pense que j'ai eu cette chance dans ma vie. Donc je me sentais soutenue, je ne me sentais pas seule à ce moment-là ». (Carmen, Colombienne. Un enfant : 3 ans).

Le récit de Luna met en évidence le support reçu par sa mère quand elle a accouché de ses jumeaux.

« J'avais ma mère qui m'aidait avec les enfants et la vérité c'est que je ne me suis pas sentie seule, parce qu'elle était un soulagement pour moi, elle m'aidait à prendre soin des enfants et en plus je pouvais lui raconter comment je me sentais avec les problèmes avec mon mari et avec le fait d'être loin du Mexique » (Luna, Mexicaine. Des jumeaux : 10 mois).

Plusieurs auteurs, comme Kitzinger et al. (2012), soulignent l'importance du soutien social dans les processus de maternité et affirment que la grossesse et la période postnatale sont probablement les périodes où les femmes mobilisent le plus leurs ressources, en particulier les ressources familiales. L'absence de réseau de soutien après la naissance a été mentionnée comme l'une des plus grandes complications et défis autour de la maternité dans le contexte de la migration (Limputtong, 2001 ; Neves, 2022 ; Braseby, 2010 ; Leon, 2021).

Spécifiquement dans les cultures latino-américaines, il existe également une forte orientation vers la famille, appelée *familismo*, qui implique une grande importance accordée aux relations familiales, à la solidarité familiale et à l'interdépendance entre les membres de la famille. Dans les contextes latino-américains, le *familismo* influence souvent les décisions individuelles, les comportements sociaux et les structures familiales (Campos et al., 2008). Cette orientation familiale forte joue un rôle crucial en fournissant un soutien matériel et émotionnel aux femmes immigrantes. Ce soutien familial aide à surmonter les défis de l'adaptation à une nouvelle culture tout en traversant les exigences de la maternité.

En résumé, le soutien apporté aux participantes a été du fait d'autres femmes de leur famille, et même si leurs pères sont allés en Belgique dans la période de postpartum, elles relèvent que le soutien émotionnel et pratique a été celui de leurs mères. Cette dynamique souligne l'importance du rôle des femmes dans le soutien aux soins de maternité ainsi que les attentes culturelles liées au genre concernant les soins aux autres. Un autre facteur important est la classe sociale, parce que le fait que les mères puissent venir de l'étranger pour soutenir leurs filles indique un certain niveau de privilège socio-économique.

5.5.2 Les amies et les voisines qui deviennent « famille »

Les personnes de soutien incluent la communauté latino-américaine et d'autres femmes immigrantes, les voisines qui parlent espagnol ou anglais. Le soutien a été émotionnel et

pratique, impliquant la garde des enfants, dans les moments d'« urgence », mais surtout se sentir écoutées et comprises, par d'autres femmes qui sont en train de vivre la même situation.

Quand les mères ou belles-mères retournent dans leur pays d'origine après plusieurs mois en Belgique, les participantes doivent faire face au sentiment de solitude et au manque de soutien régulier. Cependant, elles ont déjà développé un réseau social, principalement composé de femmes de leur communauté ou de voisines.

Ermelinda souligne l'importance de l'amitié en l'absence de famille :

« Je vivais ici depuis plusieurs années, c'est comme ça, je n'avais pas de famille et la bonne expérience de vivre à l'étranger, c'est que même si tu n'as pas de famille, tes amis deviennent ta famille et c'est comme ça » (Ermelinda, Rep. Dominicaine. Trois enfants : 14, 8 et 4 ans).

Les différentes stratégies que les mères ont mises en place pour créer des liens sociaux quand elles deviennent mères changent selon qu'elles soient enceintes, en postpartum, ou que leur enfant soit à la crèche ou à l'école maternelle, mais aussi selon qu'elles soient femmes au foyer ou non. Pour les femmes qui travaillent, les voisines sont des personnes auxquelles elles peuvent s'adresser pour poser des questions, et pour les femmes au foyer, les voisines deviennent une source de soutien émotionnel et matériel parce qu'elles peuvent se retrouver avec les enfants pour les faire jouer ensemble, et demander de garder l'enfant en cas d'urgence.

Aurora raconte comment qu'elle a trouvé une amie mexicaine qui lui donne un soutien émotionnel et pratique dans la maternité. À partir de cette amitié est née l'idée de collaborer pour le projet MamiLab (le réseau de soutien aux mères latino-américaines).

« Avec la communauté MamiLab que j'avais créé avec des autres femmes, j'ai commencé à rencontrer, par exemple, une amie mexicaine très chère et qui vit maintenant près de chez moi, qui s'occupe parfois de mon fils, je m'occupe du sien, c'est-à-dire que c'est ce que je voulais, mais cela a duré un certain temps pour nourrir une sorte de relation comme celle-là et j'ai vraiment investi de l'énergie dans quelque chose comme ça.» (Aurora, Vénézuélienne. Un enfant : 3 ans).

Pour America, le soutien de sa voisine espagnole a été fondamental. Celle-ci lui a servi de référence lorsqu'elle avait des doutes sur le système belge et ses aides sociales, ou pour des questions liées à la maternité. Elle a également été un soutien émotionnel précieux dans les moments de difficulté liés au fait d'être une mère immigrante.

« J'ai connu cette voisine qui est très sympa, en plus elle parle espagnol, alors parfois on se retrouve au parc ou dans la maison pour boire un café ou faire jouer les enfants, et aussi si j'ai besoin qu'elle garde les enfants un peu, elle m'aide aussi. Parfois quand je suis un peu triste elle me motive aussi pour continuer » (America, Colombienne. Deux enfants : 4 et 2 ans).

Dans le cas d' Estella, elle a reçu le soutien de voisines espagnoles et d'un voisin chilien. Les voisines espagnoles ont été une source fondamentale de soutien, surtout lorsqu'elle est arrivée avec son bébé de 10 mois, puis lorsqu'elle est tombée enceinte de son deuxième enfant. Son voisin chilien a été un soutien avant sa séparation, lorsque les enfants étaient plus âgés, ainsi que pendant la période de séparation et jusqu'à aujourd'hui.

« Quand on est arrivés ici, j'ai connu les voisines espagnoles et elles étaient un grand soutien pour moi, on s'est retrouvé souvent pour aller au parc ou pour boire quelque chose ensemble, après mes enfants ont grandi et moi, je n'étais pas la même non plus, j'avais changé et j'ai commencé à les voir moins, mais en tout cas au début j'étais très contente avec elles...Maintenant mon voisin et ami chilien est vraiment une source de soutien pour moi, il vient souvent à la maison et joue beaucoup avec les enfants et si j'en ai besoin il me donne un coup de main pour les garder» (Estela, Chilienne. Deux enfants : 8 et 7 ans)

Estela et son ex-mari ont de la famille qui habite près de chez eux : la sœur d'Estela et la cousine de son ex-mari. Cependant, Estela ne considère pas sa sœur comme une ressource, ni non plus la cousine de son ex-mari. Elles lui apportent un soutien sporadique, mais pas régulier, ni émotionnel.

« On a des personnes de la famille ici, mais honnêtement les gens ici, même ceux de la famille ne sont pas comme en *Latino America*, ils sont très occupés à faire ses choses et à vivre sa vie, en plus ils n'ont pas d'enfants, alors en réalité on ne compte pas beaucoup sur elles, pour mes enfants c'est plutôt mon ami chilien qui est une figure ressource » (Estela, Chilienne. Deux enfants : 8 et 7 ans).

Le cas de Sofia, qui est arrivée déjà enceinte dans un petit village de la région flamande était différent, car elle n'a pas eu le temps de se faire des amies parmi les habitants du lieu, et son mari, handicapé, n'avait pas beaucoup d'amis.e.s.

« Pour moi c'était assez compliqué parce que j'habite dans un petit village et les gens étaient très fermés, en plus je ne parlais pas le néerlandais et mon mari n'avait pas beaucoup d'amis, alors j'ai passé cette période assez isolée » (Sofia, Chilienne. Un enfant : 15 mois).

L'expérience de Sofia illustre comment l'isolement géographique, combiné à des responsabilités familiales accrues et à une absence de réseau social, peut rendre l'expérience migratoire particulièrement difficile. Son statut de mère, le handicap de son mari, et leur localisation dans une région rurale flamande se combinent pour créer une situation de vulnérabilité accrue.

On peut constater que le soutien donné par les voisines et les femmes de leur propre communauté a été fondamental pour les participantes, pour se sentir accompagnées et compter sur une aide matérielle mais aussi pour sentir qu'elles avaient d'autres femmes sur qui compter

et qui vivaient les mêmes expériences. Plusieurs recherches faites avec des femmes immigrantes relèvent l'importance du soutien de la communauté (Limputtong, 2001 ; Neves ; 2022 ; Leon, 2021 ; Leung et al.,2019).

Dans le cas particulier du soutien que peuvent offrir les voisines aux femmes au foyer, il s'est révélé très important pour le bien-être émotionnel de ces dernières. Même si ce soutien n'est pas le même que dans leur pays d'origine, où il est généralement encore plus régulier (Duval, 1992), il a été perçu par les participantes de cette étude comme une source de bien-être et de sens. Ce soutien les a aidées à combler les sentiments de solitude et les émotions bouleversantes de la maternité et de la migration, ainsi qu'à trouver des moyens de socialisation et se sentir soutenues par d'autres femmes.

L'autre élément important est la position géographique où les mères vivaient : pour celles qui vivaient à Bruxelles, l'opportunité de trouver des personnes de même origine ou hispanophones était plus large que pour celles qui vivaient dans les petits villages flamands, comme Sofia. Dans les petits villages il y a moins d'opportunités pour trouver des étrangères, mais en dépit de cette situation il y avait quelques mères qui avaient trouvé des personnes de sa même origine ou étrangères, qui sont devenues des sources de soutien.

Conclusion

L'objectif de cette recherche était d'explorer les défis rencontrés par les mères immigrantes en Belgique, les stratégies qu'elles déploient pour y faire face, et les sources de soutien auxquelles elles ont recours. Les résultats révèlent que leurs expériences sont en lien avec celles des mères étudiées dans la littérature scientifique, pour lesquelles le soutien communautaire et familial joue un rôle crucial pour faire face au sentiment d'isolement et de deuil migratoire. Les défis émotionnels, de couple et culturels qu'elles doivent surmonter soulignent l'importance du contexte social, où des facteurs tels que la classe sociale, le genre et l'ethnicité jouent un rôle déterminant.

Étudier les expériences de mères au niveau micro de l'expérience émotionnelle et de la localisation sociale, ainsi qu'au niveau macro des structures sociales, économiques et politiques, nous a donné un cadre d'analyse plus complet pour mettre en avant leurs expériences et comprendre leur position sociale spécifique, comme le fait qu'elles soient immigrées de classe sociale moyenne, avec des cartes de séjour, ce qui leur donne des expériences spécifiques à leur position social et leur statut migratoire.

L'une des conclusions importantes de cette étude, c'est l'impact émotionnel de la migration sur les mères latino-américaines, les plongeant souvent dans la détresse émotionnelle et l'isolement. La migration transforme leur identité et révèle les inégalités structurelles. Mais en même temps que la migration est vécue comme traumatisante et comme une forme de deuil, ces femmes lui trouvent aussi un sens positif, la considérant bénéfique pour leur développement personnel et l'avenir de leurs enfants. Les identités sont dynamiques et changent avec le temps et le contexte ; ainsi, la maternité et la migration redéfinissent leur identité.

Malgré les défis, les mères latino-américaines en Belgique rencontrées dans le cadre de cette étude montrent une grande résilience et une capacité d'adaptation en créant leurs propres réseaux de soutien. La visibilité de leur travail maternel et reproductif, souvent invisibilisé, est cruciale. Cette reconnaissance permet non seulement de valoriser leur contribution, mais aussi de mettre en lumière les intersections de l'identité de femme au foyer avec celle de femme immigrante *latina*, qui crée des expériences uniques à ses mères et vont avoir un impact émotionnel accru dans leur processus d'adaptation.

Dans le cadre de cette recherche, il est essentiel de souligner une dimension particulière qui a émergé de l'étude : la perception paradoxale de ces femmes. En effet, bien que ces

participantes aient bénéficié de certains privilèges dans leur pays d'origine, en raison de leur niveau d'éducation et de leur statut social, leur expérience migratoire en Belgique les place dans une position différente. Dans leur pays d'origine, ces femmes avaient accès à des privilèges sociaux en raison de leur niveau d'instruction et de leur appartenance à des classes moyennes ou supérieures. Elles ne faisaient pas partie de groupes autochtones ou marginalisés, et c'est en arrivant en Belgique qu'elles ont perdu les privilèges liés à leur position sociale.

Ce déclassement social et leur changement d'identité en tant que femmes *immigrantes* affecte négativement leur estime de soi, et en même temps incite ces femmes à développer des stratégies de soutien et de résilience. Elles trouvent de *l'empowerment* et de la sororité en créant leurs propres réseaux de soutien pour elles-mêmes et pour les autres mères. En comblant ainsi les lacunes du système belge de soutien social, qui ne répond pas toujours à leurs besoins spécifiques, ces femmes, notamment celles venant de contextes culturels plus communautaires où la famille joue un rôle crucial dans le soutien pratique et émotionnel à la maternité, réussissent à adapter leur situation.

Il est possible que le système, axé principalement sur la réussite individuelle, ne soit pas en mesure de répondre pleinement aux besoins spécifiques de ces femmes. Cette observation pourrait ouvrir la voie à de futures recherches visant à explorer comment les systèmes de soutien peuvent être améliorés pour mieux répondre aux exigences particulières des mères immigrantes, en prenant en compte les dynamiques communautaires et les structures familiales essentielles à leur bien-être.

Il est cependant important de souligner que la charge du soin aux autres (que ce soit aux enfants ou aux mères de la communauté) repose toujours principalement sur les femmes. Ce constat s'applique également aux personnes qui fournissent du soutien aux femmes : ce sont souvent les mères ou les belles-mères, dans la majorité des cas. Néanmoins, il est crucial de noter que les femmes qui deviennent sources de soutien et référentes pour d'autres femmes, en recherchant la sororité féminine ainsi que le soutien pratique et émotionnel, trouvent dans cette démarche une source d'*empowerment* pour elles-mêmes et pour les autres femmes. En assumant ce rôle, elles acquièrent une indépendance dans l'adaptation à un nouveau contexte socio-culturel et mettent en lumière leurs propres expériences comme une forme supplémentaire d'*empowerment* et de *motherwork* (Collins, 1994). Cela leur permet de valoriser leur identité de mères et celle de leurs enfants, et de revendiquer la reconnaissance de leur pouvoir en tant que mères immigrantes.

Parmi les éléments importants qui peuvent contribuer au bien-être psycho-social des femmes latino-américaines, il y a le fait de créer des ressources pour une meilleure diffusion de l'information, pour faire en sorte qu'elles puissent accéder à des espaces de rencontre avec d'autres mères. Comme la barrière de la langue peut être un défi pour elles, surtout pour les nouvelles arrivées, il est crucial de diffuser l'information de manière claire et accessible. En particulier pour les femmes au foyer, c'est important aussi de leur donner des ressources pour qu'elles puissent créer un « village » de soutien qui peut être institutionnel, ce qui peut inclure entre autres l'accès à des crèches publiques et autres services similaires, ou bien des services communautaires. Cela aiderait non seulement à leur maternage mais aussi à leur intégration et bien-être général en Belgique.

L'importance de rendre visible le travail invisible des femmes au foyer et de revendiquer ce travail ménager et de soin aux enfants comme un véritable travail, essentiel à la société, est une dimension clé de cette étude. Cela rappelle les revendications des féministes des années 70's (hooks, 1984) et souligne la nécessité de continuer à lutter pour la reconnaissance et la valorisation de ce travail.

Les expériences des participantes montrent comment les défis émotionnels sont la « point de l'iceberg » des inégalités structurelles qu'elles subissent et de leur identité complexe de femmes immigrantes de classe moyenne avec des études supérieures. Les inégalités de genre et d'ethnicité, en addition avec le fait que la responsabilité du soin des enfants repose surtout sur la mère, font que les conditions dans lesquelles la maternité va se développer sont complètement inadaptées aux besoins des enfants et des personnes qui prennent soin d'eux (surtout les mères). Deux citations résonnent particulièrement pour conclure ce mémoire :

« La responsabilité exclusive d'un individu dans l'éducation d'un enfant est le schéma de parentalité le plus inadapté au monde, et il a prouvé son inefficacité car il isole les parents et les enfants du reste de la société » (Elizabeth Janeway, en hooks, 1984, p. 258).

Et celle-ci : « Il ne s'agit pas d'approfondir les facteurs biologiques ou psychologiques - toujours individuels - qui font qu'une personne est une bonne mère, mais d'imaginer ce que notre environnement devrait être pour que nous soyons de *bonnes mères*. Nous avons besoin d'un « tribu » qui nous permette d'être à la fois des mères et bien d'autres choses. » (Del Olmo, 2015).

Références

- Albuquerque, R. (2005). Para uma Análise Multidimensional da Situação das Mulheres: As relações Entre Género, Classe e Etnicidade. In *Imigração e Etnicidade—Vivências e trajectórias de mulheres em Portugal*. Lisboa: SOS Racismo, pp. 37-50.
- Angela, D. (1983). *Women, Race and Class*. Vintage Books. New York.
- Anthias, F. (2012). Transnational mobilities, migration research and intersectionality. *Nordic journal of migration research*, 2(2), 102-110.
- Anzaldúa, G. (1999) *Borderlands/La Frontera. The new mestiza* (4th Edition). Aunt Lute Books. San Francisco.
- Barclay, L., & Kent, D. (1998). Recent immigration and the misery of motherhood: A discussion of pertinent issues. *Midwifery*, 14(1), 4-9.
- Bhopal, K. (1998). South Asian women in East London: Motherhood and social support. *Women's Studies International Forum*, 21(5), 485-492.
- Braseby, A. M. (2010). Adaptation of Trailing Spouses: Does Gender Matter? [Thèse de liée au Doctorat, Florida International University]. FIU Electronic Theses and Dissertations. 153. <http://digitalcommons.fiu.edu/etd/153>
- Braun, V. & Clarke, V (2013). *Successful Qualitative Research. A practical guide for beginners.*/ SAGE Publications Ltd.
- Cabrera, N. J. & Tamis-LeMonda, C. S. (2014). *Handbook of Father Involvement: Multidisciplinary Perspectives* (2nd ed), New York, Routledge
- Campos, B., Schetter, C. D., Abdou, C. M., Hobel, C. J., Glynn, L. M., & Sandman, C. A. (2008). Familialism, social support, and stress: Positive implications for pregnant Latinas. *Cultural Diversity & Ethnic Minority Psychology*, 14(2), 155-162. <https://doi.org/10.1037/1099-9809.14.2.155>
- Clarke, V., & Braun, V. (2017). Thematic analysis. *The Journal of Positive Psychology*, 12(3), 297–298. <https://doi.org/10.1080/17439760.2016.1262613>
- Collins, P. H. (1994). Shifting the center: Race, class, and feminist theorizing about motherhood. In E. N. Glenn, G. Chang, & L. R. Forcey (Eds.), *Mothering: Ideology, experience, and agency* (pp. 45–65). New York: Routledge.
- Collins, P. H. (1990). *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness and the Politics of Empowerment*. Boston, Unwin Hyman.

- Constable, N. (2014). *Born out of place: Migrant mothers and the politics of international labor*. University of California Press.
- Crenshaw, K. (1991). Mapping the Margins : Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color. *Stanford Law Review*, 43(6), 1241-1299. <https://doi.org/10.2307/1229039>
- Del Olmo, C. (2017). *¿Dónde está mi tribu? Maternidad y crianza en una sociedad individualista*. (8a Ed). Clave Intelectual.
- De Souza, R. (2004). Motherhood, migration and methodology : Giving voice to the “other.” *The qualitative report*, 9(3), 463-482.
- De Souza, R. (2013). Who is a « good » mother? : Moving beyond individual mothering to examine how mothers are produced historically and socially. *Australian Journal of Child and Family Health Nursing*, 10(2), 15-18. <https://doi.org/10.3316/informit.659667211869786>
- Donath, O. (2019). *Le regret d’être mère*. Odile Jacob.
- Dufour-Turbis, C., & Hamelin-Brabant, L. (2020). L’expérience de la maternité en contexte d’immigration récente au Québec: *Santé Publique*, Vol. 31(6), 751-759. <https://doi.org/10.3917/spub.196.0751>
- Duval, M. (1992). Être mère au foyer à Montréal... quand on arrive de l’étranger. *Nouvelles pratiques sociales*, 5(2), 119-130. <https://doi.org/10.7202/301179ar>
- Mayan, M. J. (2023). *Essentials of Qualitative Inquiry* (Second edition). Routledge, Taylor & Francis, Group.
- Finlay, L. (2017). Championing “reflexivities”. *Qualitative Psychology*, 4 (2), 120-125.
- Fielding, T. & S. Harding (1999). A Longitudinal and Regional Analysis of Gender Specific Social and Spatial Mobilities in England and Wales 1981-91. In P. Boyle & K. Halfacree. *Migration and Gender in the Developed World* (pp. 30-53). London, Routledge
- Freitas, A., & Godin, M. (2013a). Carrières migratoires des femmes latino-américaines dans le secteur de la domesticité à Bruxelles. *Revue européenne des migrations internationales*, 29(2), 37-55. <https://doi.org/10.4000/remi.6381>
- Fresnoza-Flot, A. (2018). Raising citizens in ‘mixed’ family setting: Mothering techniques of Filipino and Thai migrants in Belgium. *Citizenship Studies*, 22(3), 278-293. <https://doi.org/10.1080/13621025.2018.1449807>
- Fresnoza-Flot, A. (2022). Intersecting categories in the dissolution of transnational marriages : A socio-legal perspective. *Population, Space and Place*, 28(5), e2462. <https://doi.org/10.1002/psp.2462>

- Gaspar, S., Ramos, M., & Ferreira, A. C. (2022). Transnational divorce in binational marriages : The case of Portuguese–Brazilian and Portuguese–Cape Verdean couples. *Population, Space and Place*, 28(5), e2435. <https://doi.org/10.1002/psp.2435>
- Gedalof, I. (2009). Birth, Belonging and Migrant Mothers: Narratives of Reproduction in Feminist Migration Studies. *Feminist Review*, 93(1), 81-100. <https://doi.org/10.1057/fr.2009.23>
- Gil Araujo, S. G., & Pedone, C. (2014). Introducción. Familias migrantes y estados: vínculos entre Europa y América Latina. En *Papeles del CEIC*, 2014(2), 1-22. CEIC (Centro de Estudios sobre la Identidad Colectiva), Universidad del País Vasco. <http://dx.doi.org/10.1387/pceic.13020>
- Gil, C. G., & Fernández, Á. R. (2000). ¿En España es diferente...? Mujeres inmigrantes dominicanas y marroquíes. *Papers: revista de sociología*, 257-273.
- Gilmartin, M., & Migge, B. (2016). Migrant mothers and the geographies of belonging. *Gender, Place & Culture*, 23(2), 147-161. <https://doi.org/10.1080/0966369X.2014.991700>
- Glenn, E. N. (1994). Social constructions of mothering: A thematic overview. In E. N. Glenn, G. Chang, & L. R. Forcey (Eds.), *Mothering: Ideology, experience, and agency* (pp. 1–29). New York: Routledge.
- Gregorio Gil, C. (1996). *Sistema de género y migración internacional la emigración dominicana la Comunidad de Madrid* [PhD Thesis, Universidad Autónoma de Madrid]. <https://produccioncientifica.ugr.es/documentos/618f4f1a9ff8c939aaca2cd4?lang=gl>
- Harding, S. (2013). Rethinking standpoint epistemology: What is “strong objectivity”? In *Feminist epistemologies* (p. 49-82). Routledge.
- Hernández Martínez, C., & Vilanova Becker, P. (2022). Mujeres latinoamericanas inmigrantes en España: Experiencias de racismo y asimilación. *Derecho PUCP*, 89, 77-112. <https://doi.org/10.18800/derechopucp.202202.003>
- Hochschild, A. R. (2005). « Rent a mom » and other services : Markets, meanings and emotions. *International Journal of Work Organisation and Emotion*, 1(1), 74. <https://doi.org/10.1504/IJWOE.2005.007328>
- Hochschild, A. R. (2015). Global care chains and emotional surplus value. In *Justice, politics, and the family* (p. 249-261). Routledge.
- Hollway, W. (2010). Conflict in the transitions to becoming a mother: A psycho-social approach. *Psychoanalysis, Culture & Society*, 15(2), 136-155. <https://doi.org/10.1057/pcs.2009.34>

- hooks, B. (1984). *Feminist Theory from Margin to the Center*. South End Press Classics, Ciudad.
- Kitzinger, S. (2012). *The New Experience of Childbirth*. Hachette UK.
- Kofman, E., Phizacklea, A., Raghuram, P., & Sales, R. (2000) (Eds). *Gender and international migration in Europe : Employment, welfare and politics*. Routledge.
- Kofman, E., & Raghuram, P. (2006). Gender and Global Labour Migrations : Incorporating Skilled Workers. *Antipode*, 38(2), 282-303. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8330.2006.00580.x>
- Labelle, M. (1987). *Histoires d'immigrées : Itinéraires d'ouvrières colombiennes, grecques, haïtiennes et portugaises de Montréal*. Boréal.
- Lagarde, M. (2016). *Los cautiverios de las mujeres: Madresposas, monjas, putas, presas y locas*. Siglo XXI Editores, México.
- León, M. U. (2021). “Hasta que no lo vives, no lo sabes” narrativas de mujeres latinoamericanas sobre la primera experiencia de maternidad en un nuevo contexto socio-cultural [PhD Thesis, Universitat de Girona]. <https://dialnet.unirioja.es/servlet/tesis?codigo=304015>
- Leung, V. W. Y., Zhu, Y., Peng, H.-Y., & Tsang, A. K. T. (2019). Chinese Immigrant Mothers Negotiating Family and Career: Intersectionality and the Role of Social Support. *The British Journal of Social Work*, 49(3), 742-761. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcy081>
- Liamputtong, P. (2001). Motherhood and the Challenge of Immigrant Mothers : A Personal Reflection. *Families in Society: The Journal of Contemporary Social Services*, 82(2), 195-201. <https://doi.org/10.1606/1044-3894.211>
- Liamputtong, P. (2003). Life as Mothers in a New Land : The Experience of Motherhood Among Thai Women in Australia. *Health Care for Women International*, 24(7), 650-668. <https://doi.org/10.1080/07399330390217725>
- Llopis Navarro, M. (2019). *Maternidades subversivas*. Txalaparta
- Lutz, H. (2016). *Migration and domestic work : A European perspective on a global theme*. Routledge.
- Martiniello, M., Mazzocchetti, J., & Rea, A. (2013). Éditorial : Les nouveaux enjeux des migrations en Belgique. *Revue européenne des migrations internationales*, 29(2), 7-14. <https://doi.org/10.4000/remi.6369>
- MYRIA. Centre Fédéral de Migration. (2022). *Cahier du rapport annuel 2022 : la migration en chiffres et en droits*. *Population et mouvements*. <https://www.myria.be/fr/publications/la->

- migration-en-chiffres-et-en-droits-le-rapport-migration-2022-sous-forme-de-cahiers#Cahier%20%20C2%AB%20Population%20et%20mouvements%20%20C2%BB
- Morokvasic, M. (1983). Women in migration: Beyond the reductionist outlook. In A. Phizacklea (Ed.), *One way ticket: Migration and female labour*. London: Routledge & Kegan Paul.
- Neves, J. (2022). Becoming a Migrant Mother: An Intersectional Approach to the Narratives of Cape Verdean Women in Portugal. *Social Sciences*, 11(2), 55.
- Oakley, A. (1986). *From here to eternity: Becoming a mother*. Suffolk: Pelican Books.
- Parella, S. (2007). Los vínculos afectivos y de cuidado en las familias transnacionales: Migrantes ecuatorianos y peruanos en España. *Migraciones internacionales*, 4(2), 151-188.
- Pedone, C., Agrela Romero, B., & Gil Araujo, S. (2012). Políticas públicas, migración y familia. Una mirada desde el género. *Papers: revista de sociologia*, 97(3), 0541-0568.
- Pedone, C., & Gil Araujo, S. (2008). Maternidades transnacionales entre América Latina y el Estado español. El impacto de las políticas migratorias en las estrategias de reagrupación familiar. *Nuevos retos del transnacionalismo en el estudio de las migraciones*, 149-176.
- Portes, A., Guarnizo, L. E., & Landolt, P. (1999). The study of transnationalism: Pitfalls and promise of an emergent research field. *Ethnic and Racial Studies*, 22(2), 217-237. <https://doi.org/10.1080/014198799329468>
- Riaño, Y., & Baghdadi, N. (2007). « Je pensais que je pourrais avoir une relation plus égalitaire avec un Européen ». Le rôle du genre et des imaginaires géographiques dans la migration des femmes. *Nouvelles Questions Féministes*, 26(1), 38-53. <https://doi.org/10.3917/nqf.261.0038>
- Riaño, Yvonne (2003). «Migration of Skilled Latin American Women to Switzerland and Their Struggle for Integration». In Yamada Mutsuo (Ed.), *Latin American Emigration: Interregional Comparison among North America, Europe and Japan*. JCAS Symposium Series 19. Osaka : Japan Centre for Area Studies, National Museum of Ethnology.
- Ryan, L. (2007). Migrant Women, Social Networks and Motherhood: The Experiences of Irish Nurses in Britain. *Sociology*, 41(2), 295-312. <https://doi.org/10.1177/0038038507074975>
- Sabogal, F., Marín, G., Otero-Sabogal, R., Marín, B. V., & Perez-Stable, E. J. (1987). Hispanic Familism and Acculturation: What Changes and What Doesn't? *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, 9(4), 397-412. <https://doi.org/10.1177/07399863870094003>
- Sanchez-Burks, J., Nisbett, R. E., & Ybarra, O. (2000). Cultural styles, relationship schemas, and prejudice against out-groups. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79(2), 174-189. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.79.2.174>

- Saïd, Edward (1978). *Orientalism: Western Conceptions of the Orient*. London: Routledge and Kegan Paul. In Riano
- Cruz Barajas, T., Cruz Barajas E.C & Abanto, I (2021). *Cruce de Miradas: Estudio exploratorio La experiencia de migración de la mujeres Latinoamericanas y del Caribe en Bélgica, 1(1)*. SIEMPRE (Making Latin-american Women Visible. ASBL). <http://siempre-ong.org/publications-news/>
- Triandis, H. C., Marín, G., Lisansky, J., & Betancourt, H. (1984). Simpatía as a cultural script of Hispanics. *Journal of Personality and Social Psychology*, 47(6), 1363-1375. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.47.6.1363>
- Trujillo Cristofanini, M., & Almeda, E. (2017). Monomarentalidad e imaginarios de género en contexto migratorio: Punto de vista epistemológico feminista en el estudio de las migraciones. *Empiria. Revista de Metodología de las Ciencias Sociales*, 2017(37), 101-125. <https://diposit.ub.edu/dspace/handle/2445/123034>
- Urwin, C., Hauge, M.-I., Hollway, W., & Haavind, H. (2013). Becoming a Mother Through Culture. *Qualitative Inquiry*, 19(6), 470-479. <https://doi.org/10.1177/1077800413482101>
- Valles, M. S. (2000). *Técnicas cualitativas de investigación social*. Síntesis Editorial Madrid.
- Vivas Romero, M., & Camargo, B. (2015). Les Latino-Américaines en Belgique : Qui sont-elles? Quelles sont leurs stratégies ? « *Certificat interuniversitaire en Migrations, Diversité ethnique et Relations interculturelles* » Session: *Latino-américains en Belgique et en Europe*. <https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/177893/1/Latin%20Americanwomen%20French%20Presentation.pdf>
- Vernon, A. (1999) 'The dialectics of multiple identities and the disabled people's movement'. *Disability & Society*, 14(3), pp. 385–98.
- Whiley, L. A., Sayer, H., & Juanchich, M. (2021). Motherhood and guilt in a pandemic : Negotiating the “new” normal with a feminist identity. *Gender, Work & Organization*, 28(S2), 612-619. <https://doi.org/10.1111/gwao.12613>
- Yépez, I., & Bach, A. (2008). La migración latinoamericana en Europa : Reflexiones sobre género y ciudadanía. *América Latina migrante: estado, familias, identidades*, 25-44.

Contenu des Annexes

Annexe 1 : Guide d'entretien

Annexe 2 : Tableau de présentation des participantes

Annexe I- Guide d'entretien pour les mères immigrées latino-américaines en Belgique

1. Motivations pour migrer

- Pouvez-vous me parler des raisons qui vous ont poussée à quitter votre pays d'origine pour venir en Belgique ?
- Quels étaient vos espoirs et vos attentes en venant ici ?

1. Ressentis à l'arrivée

- Comment vous êtes-vous sentie lors de vos premiers mois en Belgique ?
- Quelles ont été les principales difficultés que vous avez rencontrées à votre arrivée ?

2. Ressentis en devenant mère ou en arrivant avec des enfants

- Pouvez-vous décrire votre expérience de la maternité ici en Belgique ?
- Est-ce que vous avez senti une différence entre votre expérience de maternité dans votre pays d'origine et ici en Belgique ?
- Pouvez-vous me parler d'un moment particulièrement difficile que vous avez traversé depuis que vous êtes devenue mère ?
- Et un moment particulièrement positif ou encourageant ?
- En quoi pensez-vous que devenir mère en Belgique est différent de ce que cela aurait pu être dans votre pays d'origine ?

3. Stratégies d'adaptation

- Est-ce que vous avez fait quelque chose pour vous adapter à votre nouvelle vie en Belgique ?
- Y a-t-il des pratiques ou des habitudes de votre pays d'origine que vous avez continué à suivre ici ?

4. Personnes de soutien

- Qui sont les personnes qui vous ont le plus soutenue depuis votre arrivée en Belgique ?
- Comment avez-vous rencontré ces personnes ?

5. Nature du soutien reçu

- Pouvez-vous me décrire le type de soutien que vous avez reçu de ces personnes ?
- Y a-t-il des formes de soutien qui vous ont été particulièrement utiles ou importantes ?

6. Impact du soutien sur le bien-être émotionnel

- Est-ce que vous pensez que le soutien reçu a eu un impact sur votre bien-être émotionnel ?
- Y a-t-il des moments où vous avez ressenti un manque de soutien ?

7. Comparaison du soutien entre les deux contextes culturels

- Comment compareriez-vous le soutien que vous avez reçu en Belgique avec celui que vous auriez pu recevoir dans votre pays d'origine ?
- Y a-t-il des aspects du soutien en Belgique que vous trouvez meilleurs ou pires que ceux de votre pays d'origine ?

Annexe II – Tableau de présentation des participantes

| Caractéristiques socio-démographiques | <i>n</i> |
|---|----------|
| Pays d'origine | |
| Colombie | 5 |
| Mexique | 3 |
| Venezuela | 1 |
| Chili | 2 |
| République Dominicaine | 1 |
| Nombre d'enfants | |
| 1 | 6 |
| 2 | 3 |
| 2 (une née Colombie et un né ici) | 1 |
| 2 (un né en Chili et une née ici) | 1 |
| 3 (deux nés en Rep. Dominicaine et un né ici) | 1 |
| Statut d'entrée en Belgique | |
| Études | 1 |
| Travail | 2 |
| Regroupement familial | 9 |
| Motivation pour migrer | |
| Travail du partenaire | 3 |
| Partenaire et situation économique du pays | 2 |
| L'aventure | 1 |
| Étudier | 1 |
| Travail et partenaire | 2 |
| État civil | |
| En couple | 9 |
| Séparée | 3 |
| Niveau des études | |
| Master | 7 |
| Licence Universitaire | 4 |

Résumé de mémoire

Ce mémoire explore les expériences des mères latino-américaines immigrantes en Belgique, en se concentrant sur les défis qu'elles rencontrent, les stratégies pour les surmonter et les sources de soutien disponibles. En utilisant une méthodologie qualitative et un cadre analytique basé sur l'intersectionnalité, l'étude met en lumière les impacts émotionnels et sociaux de la migration et de la maternité sur ces femmes. La recherche s'est concentrée sur un groupe de 12 femmes latino-américaines hispanophones, mères vivant en Belgique, recrutées via des groupes de WhatsApp. Le recrutement a été facilité par ma participation à ces groupes, permettant ainsi de sélectionner des participantes partageant des caractéristiques communes, tout en assurant une diversité de parcours migratoires et socio-économiques.

Les résultats ont démontré que l'isolement social et les défis culturels, émotionnels et conjugaux sont des thèmes récurrents, soulignant l'importance cruciale des réseaux de soutien communautaires et familiaux. Les mères montrent une grande résilience en créant leurs propres réseaux de soutien, compensant les lacunes du système belge de soutien social. L'étude révèle également que ces femmes, souvent issues de classes sociales privilégiées dans leur pays d'origine, subissent un déclassement social en Belgique, affectant leur estime de soi mais les incitant à développer des stratégies de résilience.

La reconnaissance du travail invisible des mères au foyer et la création de ressources accessibles sont essentielles pour améliorer leur bien-être psycho-social. Les expériences des mères étudiées révèlent l'importance de transformer les structures sociales pour mieux répondre aux besoins des mères immigrantes et de leurs enfants.

Mots-clés : maternité, immigration, isolement social, réseaux de soutien, intersectionnalité, latino-américaines.